

# LE PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Arrière: Fortin, Régnier, Séguin, naitre, 1 mai 34  
Georges Masson

30ème année--No 13 RIMOUSKI, VENDREDI, 23 JUIN 1933.

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

ABONNEMENT; \$1.00 par annee

## L'ENIGME ASIATIQUE

Alors que les nouvelles qui nous viennent de la Conférence Internationale Economique de Londres ne sont guère rassurantes et laissent volontiers présager un échec final, il est bon de tourner à nouveau les yeux vers l'Asie, vers la Chine où se joue, sous un de ses aspects, on peut le dire, la destinée du monde.

Les dépêches annoncent qu'un armistice va se conclure entre les Chinois et les Japonais. Il doit même être conclu quand nous écrivons ces lignes.

Depuis deux mois, une série d'opérations, conduites en deça de la Grande Muraille, avait mené la cavalerie japonaise aux portes de Peking. Il eut suffi du moindre incident pour que les troupes nippones pénétraient dans la capitale.

Un acte de la tragédie du Pacifique est donc près d'être clos, mais l'indépendance d'action qu'a délibérément adoptée le Japon dans la politique Extrême Orientale, nous impose aujourd'hui de faire le point.

La situation est la suivante, autant qu'on puisse résumer en quelques lignes un conflit de fond, qu'ont rendu plus inextricable encore mille et une interventions européennes aussi intempestives que maladroites.

Nous voyons une Chine ruinée et fissurée en proie aux calamités naturelles et, ce qui est plus grave, aux catastrophes sociales. Alors que pas un dollar chinois n'est employé à soulager l'immaginable misère de 300 millions de malheureux, des sommes énormes sont affectées par l'Etat et les banquiers à la formation d'armées qui n'ont rien de national, néant constituées qu'en vue de luttes intestines. Il n'y a plus de Chine, il n'y a plus que des factions rivales qui ont cependant trouvé un terrain d'entente: celui de réclamer et d'obtenir par tous les moyens la révision des traités que l'Empire et la République ont signés depuis 40 ans.

Une xénophobie sans frein est devenue le credo des héritiers de Sun Yat Sen, le Libérateur.

En face, le Japon, dont il n'est pas besoin de rappeler la surprenante évolution qui lui donne le droit de parler d'égal à égal avec les puissances dont il fut l'écuyer. C'est un pays nerveux où, dans un but de perfectionnement social, d'immenses erreurs furent peut-être commises, mais où une population croissante vit à l'étroit, étouffée véritablement et subit les effets de la crise économique, tout comme l'Amérique ou l'Europe.

Mais, à l'Empire du Soleil Levant, il est interdit, par l'Amérique, de sortir de chez lui et d'exploiter des débouchés dans des mers dont il est l'hôte de droit et de fait.

Les Etats-Unis, après avoir pratiquement éliminé la Grande-Bretagne des eaux asiatiques, après avoir entraîné dans leur orbite les Dominions Britanniques, ont décidé que le Pacifique serait blanc.

Le Japon s'est alors tourné vers le continent asiatique, dont, par bail régulier, il était locataire. Il a accompli de la sorte en Mandchourie une oeuvre insoupçonnée et réellement fort belle de l'omnipotence: c'est au point que, chaque année depuis 15 ans, la population s'y accroît d'un demi million de chinois qui, fuyant l'anarchie, viennent y chercher l'ordre et la prospérité.

Or, c'est sur cette Mandchourie, qu'il a voulu protéger et assainir définitivement en occupant le Jehol, qu'on lui dénie aujourd'hui des droits légitimes. Il y trouve contre lui une agitation fomentée par le gouvernement chinois et, à l'extérieur, une hostilité des autres nations qui va jusqu'au boycottage économique.

A ces menaces, à ces interdictions, à ces difficultés, le Japon veut répondre par la formule de: "L'Asie aux asiatiques".

A côté de lui, enfin, l'U.R.S.S. devenue une formidable puissance asiatique, enserrant lentement les Indes, étend son influence en Mongolie, et en Chine Occidentale et se montre favorable à toute tentative d'organisation systématique de l'Asie.

Un vieux proverbe qui fut souvent la base des conceptions diplomatiques, tant européennes qu'asiatiques, vis-à-vis de l'Asie prétend que "l'ouest est l'ouest, et l'est est l'est, et qu'ils ne se rencontreront jamais". Si. Justement, ils se rencontreront, mais avec fracas, car tout les oppose: concerts, philosophiques et sociaux, intérêts et, plus encore, rancunes. Ils se rencontreront et ils se heurteront: d'un côté, il y aura les Blancs, à qui l'Asie est devenue économiquement indispensable; de l'autre, il y aura trois grandes Puissances asiatiques que les conflits actuels n'empêcheront pas de s'unir pour vivre en circuit fermé.—le Japon, la Chine et la Russie.

La véritable clé du destin mondial est en Asie.

C. A. B.

## Notre vocation comme peuple

Notre collaborateur Laurent du Golfe soumet à nos concitoyens, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, les réflexions suivantes:

La célébration de notre fête nationale, toujours fertile en sujets de méditation patriotique, nous porte tout naturellement à songer à notre vocation comme peuple.

Nous aimons à croire et à affirmer que, nés d'une idée de missions, nous avons dans notre continent une vocation apostolique bien définie; nous aimons à nous réclamer de nos traditions, qui furent une action ininterrompue d'apostolat depuis trois siècles; nous aimons à nous proclamer le peuple élu du Nouveau-Monde pour porter la bannière du Christ.

Et nous avons raison. Car, si les vocations trouvent leurs marques dans les aptitudes naturelles et les inclinations de l'âme, si elles sont délimitées par les circonstances qui entourent les êtres et les poussent impérieusement à une action définie, la Nouvelle-France avait bien, a bien encore tous les signes d'une vocation clairement tranchée, celle de Fille Aînée de l'Eglise dans notre continent, comme la France sa mère le fut dans le Vieux Monde. Nos observateurs et nos penseurs ont souvent insisté sur ce point, jusqu'à qualifier de miracle canadien nos origines et notre survie catholiques.

Ces origines et cette survie miraculeuses, nous les devons sans doute et d'abord à l'apostolat missionnaire hiérarchique, mais cet apostolat fut devenu fatalement impossible sans l'auxiliaire de l'apostolat laïque, qui fut et qui reste, nous pouvons le croire, le plus bel exemple d'action catholique dont puissent s'illustrer les annales chrétiennes d'aucun pays.

Action catholique qui se traduit non seulement dans les actes royaux qui furent l'octroi de notre charte d'existence, mais aussi dans les réalisations de défrichement, d'exploration, d'établissement et de conquête que furent celles des fondateurs immédiats de la colonie, depuis les chefs et leurs subalternes, jusqu'au plus humble pionnier qui jette sa poignée de semence dans une clairière de la forêt vierge, entre l'arbre qu'il vient d'abattre et le coup de feu qui l'a protégé contre l'Iroquois.

En effet, si nous feuilletons notre histoire, nous y découvrons bientôt une hiérarchie complète d'apôtres laïques, se commençant par François Ier, Henri IV, la Régente, Louis XIII, Richelieu et

Louis XIV; se continuant par Champigny, Maisonneuve, la Dauversière, Olier et les Associés de Montréal, par Lambert Closse, Charles Le Moine, Dollard et Hébert, par ces nombreux laïques "donnés aux missions", dont deux furent martyrs et sont aujourd'hui invoqués sous les noms de S. Jean de la Lande et de S. René Goupil; et se finissant enfin par ces milliers de colons qui, retenus par l'oeuvre d'évangélisation à sauvegarder, préférèrent jusqu'au bout, malgré l'inouï des difficultés, des privations, des souffrances et de la mort souvent sanglante, rester attachés, enracinés comme des chênes au sol de leur patrie d'adoption, alors qu'ils auraient pu s'en retourner à leur patrie d'origine où les vœux irrésistibles de la nostalgie les rappelaient avec une puissante séduction naturelle.

Quoi d'étonnant alors que cette épopée mystique, comme l'appelle si pieusement notre plus grand glorificateur Georges Goyau, ait tiré un cri d'admiration à tous ceux qui furent nos historiens, tant protestants que catholiques, qu'eussent été les préventions des premiers!

"Une bonne oeuvre, une oraison en action, concluent-ils à l'unanimité; c'est sous cet aspect qu'apparaît l'oeuvre canadienne, oeuvre tragique sans doute par les luttes qui sans cesse l'interrompent, mais sereine, pourtant, grâce à l'esprit d'apostolat dont elle fut constamment inspirée."

"Ces Français du Canada, s'écrie l'auteur des Origines Religieuses, ont conscience d'aider le Christ à vaincre; cette pensée les exalte, les enfèvre..."

(Suite en 2e page)

EN LOUISIANE ET AILLEURS

## Dans la jungle

Voici l'une des plus vivantes chroniques de notre excellent collaborateur La Ferrière. Très vécue, aussi! Nos lecteurs et lectrices se récréeront à lire ces pages délicieusement satiriques où l'auteur a donné cours à sa verve étincelante en faisant le récit descriptif et réaliste d'un service "divin" dans le temple d'une secte de Nègres, qu'il a vus lui-même à l'oeuvre, accomplissant leurs pittoresques oraisons.

"Vous traversez le chemin de fer, trois rues, et vous tournez à gauche à la quatrième. Vous ne sauriez manquer de trouver l'édifice. C'est ainsi qu'on nous avait indiqué où se trouve la jungle, le temple d'une secte de Noirs se réclamant du Saint-Esprit et taisant chaque dimanche soir un beau chahut à leur patron céleste.

Nous suivons les indications données et pénétrons bientôt dans une allée obscure bordée de palmiers sauvages se rejoignant au sommet, le long de laquelle glissent des ombres dont les feux de l'auto révèlent parfois les robes éclatantes ou l'ivoire de deux rangées de dents prêtes à dévorer.

Le spectacle et le lieu sont moins que rassurants, et les nerfs sentent un léger froid dans le dos. Mais voici le temple dont nous sommes en quête. Il a une belle apparence extérieure, en vérité, dans sa brique rougeâtre, et il tranche infiniment sur la multitude des masures délabrées, à peine dignes des porcs, qui servent de maisons aux Nègres du Midi. Sauf erreur, les Noirs doivent estimer que le St-Esprit, à qui le temple est dédié, se trouve à home dans ce bâtiment rouge baigné de la lumière des électroliers.

Des Nègres et des Nègresses vêtues de blanc, à la manière de garde-malades, nous accueillent avec une solennité ténébreuse, et nous conduisent dans les bancs réservés aux visiteurs, en nous offrant des éventails de palmes desséchées. On prévoit que ce sera chaud.

Pas d'autel, naturellement. Et pourquoi y en aurait-il? Tout simplement une salle nue munie de bancs disposés sur la largeur et la longueur de l'édifice, avec une petite enceinte réservée, tout au fond, à ceux et à celles qui annoncent la Bonne Nouvelle, et une tribune de surveillance dans une salle d'étude, ou, plus exactement, la chaise curule du président de l'auguste assemblée. C'est funèbre, c'est mort, pour un temple de l'esprit et surtout du St-Esprit.

Cependant les fidèles s'amènent, qui tantôt feront monter les thermomètres et la vie dans les hauteurs. Macaques aux têtes crépues et grisonnantes, squelettes aux grands yeux blancs et aux dents d'anthropophages, ventres ronds et têtes majestueuses de roitelets africains, épouvantails à cornes à faces de crapauds et à robes de coton blanc, poitrines opulentes faisant craquer les corsages de soie, mulâtres à la gueule chargée d'or, élégantes vues hier devant les montres des magasins de nouveautés, négrillons en fleur à la crièrièrè nattée et aux toilettes éclatantes, purs-sang, demi-sang, quarterons, octorons et octoronnes. Sur la congrégation qui cause et s'amuse en attendant la performance flotte une buée chaude agitée par les éventails, des odeurs de poudre de riz et d'aiselles enflammées, de boues ardents et de béliers laineux. Que l'on commence au plus tôt! l'oeil et l'ouïe, sinon l'esprit, domineront les soucis de l'odorat.

On commence, en effet. Il ne semble pas y avoir de *preacher* attiré; mais un *marron* quelconque vêtu d'un complet également marron et râpé, et agissant comme maître des cérémonies, ouvre le bal: "Holy Brethren, we gone to stât sinin' hymn twenty-one." Et la Sainte Fraternité, qui trépigne d'impatience sur ses bancs, ne se le fait pas dire deux fois pour attaquer sauvagement l'hymne 21ème de la Nigérie.

On bat des mains sur le rythme de jazz qu'ont créé les Nègres et que les Américains ont répandu à travers le monde; on tape des pieds comme des chevaux lancés au galop sur une piste de béton. Vran! ran! ran! Les voix montent avec l'enthousiasme; la congrégation est maintenant debout, hurlant, sans s'occuper du rythme et de la mélodie, quelques phrases toujours identiques sur le sort du pauvre Daniel dans la fosse aux lions. Hélas! pauvre Daniel, il n'était qu'au milieu des lions! La cacophonie règne, les fenêtres frémissent. Vlan! vlan! font les mains claquant; vran! vran! répondent les pieds emballés. A la prière! commande comme un général le maître des cérémonies; et les quelque trois cents nègres et négresses de tomber à genoux, d'allonger leurs ventres essoufflés sur les bancs, de s'accrocher les uns aux autres, de se prosterner dans la poussière. L'Esprit souffle où et comment il veut.

Oh! alors... Des voix mâles montent, désespérées, empoignant, incohérentes, auxquelles font écho des lamentations féminines en mode mineur, également douloureuses et empoignantes. Que disent-ils? Peut-on saisir quelque apparence d'idée, quelques mots, dans le petit-nègre commun à ces bêtes blessées? — Oui! un appel déchirant dominant parfois le tintamarre: "O Lawd! O Lawd!" "Seigneur! Seigneur!"

Les figures convulsées, les yeux hagards et sortis de leurs orbites se tendent avec les bras vers le plafond, vers le mur du temple, vers le parquet: O Lawd!

On pivote, on se tord comme une anguille sur du sel, on se prosterne dans la poussière: O Lawd!

Des gosièrs d'airain tonnent des mélodies éplorées pour fouetter les énergies et activer la clameur: O Lawd!

Baal est sourd: il faut le réveiller! Pan! Pan! A tour de bras, quelques illuminés battent des mains: O Lawd!

La sueur ruisselle sur les visages crispés et les mains noires;

une vapeur chaude s'échappe des formes prostrées: O Lawd!

Le spectacle tourne à la grande tragédie: un malheur n'arrivera-t-il pas? N'allez pas craindre! Un signe, et chacun se relève avec un sourire d'une centaine de dents. On a fait du bon travail: respirons, car la soirée n'est pas finie.

Le cérémoniaire fit alors à grande peine un passage de la Gène, qu'il a le mauvais goût de ne pas commenter, puis il annonce la quête. Un service religieux sans quête? vous n'y pensez pas! Les Saints, c'est-à-dire la fleur du troupeau, porteront leur obole dans une tirelire placée sous les yeux des Pères de l'Eglise; les autres, les obscurs entre les obscurs et ceux qui comme nous n'appartiennent pas à la noire bergerie, se contenteront de déposer leurs *nickels* dans les paniers aimés, quand les zelatrices se présenteront, soit cinq ou six fois dans la mémorable soirée.

Les fidèles cependant s'obrouent, se rafraîchissent à grands coups d'éventails, écoutent des propos plaisants et surtout se préparent aux chahuts futurs. L'occasion ne tardera pas à se présenter.

S'amène solennellement, en effet, en tuxedo et plastron blanc (mes côtes! mes côtes!), un *preacher* de renom (!) et d'un beau noir de jais spécialement invité pour la soirée. Taille au-dessus de la moyenne, tête et torse puissant, aplomb d'un taureau d'exposition, il promet! et chacun en aura pour son argent.

Et tout d'abord il prend de l'espace — car il ne parle pas d'une chaire, mais d'une estrade longue et basse — pousse du pied les chaises, toussote, se mouche, salue les Saints — *Holy Brethren!* — de la congrégation, et se lance à l'assaut de son sujet, le Saint Nom de Jésus: "To-night, a't speak o' de name o' Jesus... De name o' Jesus..." Les barrages sont rompus, les cataractes, ouvertes; le torrent passe... Ciel! Il parle, il parle, il rugit, il vocifère... De name o' Jesus... A'm goin' to say...

Que dit-il? Cela n'a pas la plus minime importance. Il jase, il tonne, il gesticule comme un guignol; personne ne l'écoute; au surplus, personne ne saurait comprendre un mot de sa *catilinaire*, car trois cents voix se sont élevées à son diapason en même temps que la sienne pour approuver ce qu'il est censé dire et louer le Seigneur. *The Lawd!*... *Praise de Lawd!* clament les brebis noires; *praise de Lawd!*... Oh! yeh! yeh! yeh! *Dat's true! Allelu! Yes!*

Le vacarme est assourdissant, démoniaque oserais-je dire, si nous n'étions dans un temple du St-Esprit (!) Les mains se lèvent au ciel et se tordent. *Praise de Lawd!* Des hommes et des femmes sont sur leurs pieds pour hurler ou confesser d'une voix monotone, en des formules identiques, qu'ils sont sanctifiés, qu'ils ont reçu l'Esprit, qu'ils sont en paix avec l'univers. *Praise de Lawd!*... Exalté par cette vocifération de tonnerre, le prédicament commence à son tour à louer le Seigneur à la manière des Quatre Animaux de l'Apocalypse: "Amen! Amen! Amen!" Il se saisit la tête à deux mains pour crier plus fort et ne pas éclater: "Amen!" Il se courbe, il se rejette tragiquement en arrière, il s'écrie par terre: "Amen! Amen! Amen!" Il se relève, se trappe la tête sur les murs du temple: "Amen! Amen!"... *Praise de Lawd! Yeh! Yeh!* continuent de vociférer en manière d'accompagnement les poumons en fer chromé de l'assemblée.

Un peu de calme se fait: le *preacher* est-il épuisé? Il s'éponge à grands coups de mouchoirs, agit avec vigueur son éventail. Il repart; mais son monologue n'est plus qu'un murmure demi-chanté, qu'un murmure où les syllabes se succèdent comme des balles de mitrailleuses, qu'un murmure analogue aux psalmodies des moines. Cependant, comme par instinct l'assemblée s'est mise au diapason du *preacher*, la psalmodie se gonfle; bientôt des notes diverses l'émouillent; un rythme nouveau, bizarre, africain, se dessine, s'accroît, se précipite. Le *preacher* a retrouvé ses moyens, et, emporté par l'Esprit, il esquisse, tout en chantant, un pas de danse, puis deux... Il est éné: pourra-t-on l'arrêter? Il exécute des cabrioles, des entrechats, des "battements" savants; il bondit, il enjambe les chaises, se transporte d'un bout à l'autre de son estrade... *Praise de Lawd!* crient avec fureur les ouailles ténébreuses; et, enlevées par l'esprit du chant et de la danse, voici qu'à leur tour, et sous la direction d'une négresse-tonneau visiblement enragée, elles attaquent un de ces *spirituals* si vantés par les musicographes américains, mais où les pieds et les mains, une fois de plus, ont plus de part que l'esprit... Le rythme s'accroît avec les cris rauques: *Vran! vran!* font les talons ferrés; *Pan! pan!* font les battoirs. Le temple tremble sur ses bases et nous tremblons avec lui. Plus vite! plus vite encore!... O Lawd!...

Des hommes, des femmes et des enfants quittent leurs places et s'élancent en dansant dans un espace restreint libre pour ces ébats sanctificateurs... *Vran! vran! vran!* Certains des danseurs suggestionnés à l'extrême tombent par terre secoués violemment par des crises de grande hystérie: on les ramasse, on les sort au grand air, et le terrible service divin (!) se continue sans que personne ne soit troublé. Le ministre ne perd pas un de ses entrechats, les fidèles, une de leurs vociférations, un de leurs battements de pieds et de mains.

Le spectacle est botteux, fantastique; il dépasse l'imagination, et la plume ne saurait en donner qu'une pâle idée.

Mais de nouveau le chef d'orchestre est épuisé, son déluge verbal en est aux dernières éclusées; il s'arrête: le silence se fait comme par enchantement. Alors, d'une voix éraillée, et levant les yeux au ciel dans une attitude hiératique: "De Name o' Jesus," s'exclame-t-il, "De Name o' Jesus, dat's some Name!" (Le Nom de Jésus, ça c'est un qui s'appelle!) — *Yeh! dat's some Name!* répètent avec onction et en hochant pieusement la tête les trois cents nègres de l'auditoire.

C'est le mot de la fin? — un autre *preacher* tout frais s'approprie à remplacer le ministre aux entrechats et à continuer le cirque. Mais il est onze heures, et depuis sept heures et demie nous vivons dans une atmosphère de fantasmagorie et de cauchemar: hâtons-nous de fuir ce repaire, où la haute bouffonnerie se mêle à un tragique que n'ont pas imaginé les Grecs, où se marient l'allégresse animale et la lamentation éternelle de la jungle.

28 avril 1933.

F. LA FERRIERE.

## LE NOUVEAU PROCUREUR DES BENEDICTINS

Complétant notre information au sujet de l'ancien secrétaire de LL. Excellences NN. SS. A.-A. Blais et F.-X. Ross, le Rév. Père Dom Jean-Benoît Forest, dont nous annonçons récemment la profession religieuse dans l'ordre de saint Benoît et la nomination à la charge de Procureur des Benedictins de St-Benoît-du-Lac, le Devoir publiait, lundi dernier, comme préambule à notre article du 9 juin, les intéressantes notes suivantes:

"Nous croyons devoir intéresser nos lecteurs en reproduisant l'essentiel d'un article du Progrès du Golfe, intitulé "Un moine que les Rimouskois ont bien connu". En effet, le Rév. P. Dom Jean-Benoît Forest, dont il est question dans cet article, était tout dernièrement, au monastère des RR. PP. Benedictins de St-Benoît-du-Lac, le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, il chantait la grand-messe solennelle de la Pentecôte assisté des RR. PP. Dom Raoul Hamel et Dominique Grenier, comme diacre et sous-diacre.

"La fête, tout intime, était rehaussée par la présence de M. le consul de France et de sa femme, de M. F.-B. Mathys, T.-X. Renard et de plusieurs amis du monastère."

## A LA COMMISSION SCOLAIRE (Rimouski-Paroisse)

MM. les Commissaires des écoles de la paroisse de Rimouski se sont réunis le 11 juin afin de discuter la question de salaires des institutrices. Il a été décidé de payer le même salaire que les années précédentes, soit \$250. par année.

Les Commissaires ont fait là un acte qui mérite l'estime de leurs concitoyens. Ils ont compris que pour avoir de bonnes institutrices il faut les rétribuer convenablement. Même par les temps difficiles que nous traversons, ce serait faire un mauvais placement que d'économiser sur le salaire des jeunes filles qui se dévouent à l'instruction de nos enfants.

## MORT DE M. L'ABBE CHARLES-A. LAVOIE

Le clergé de notre diocèse vient d'être éprouvé par la perte d'un de ses membres les plus dignes en la personne de M. Charles-A. Lavoie, ancien procureur de l'Evêché et ancien curé. Il n'était âgé que de 60 ans et 6 mois.

M. l'abbé Lavoie est décédé subitement lundi matin à l'Hôpital St-Joseph, succombant à une troisième attaque de paralysie.

Il était né à Ste-Cécile du Bic le 7 octobre 1873, fils de Louis Lavoie, cultivateur, et d'Aurélien Paquet. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski et fut ordonné prêtre le 27 mai 1899. Nommé d'abord vicaire à Notre-Dame du Lac, il fut assistant curé à Ste-Luce, procureur de l'Evêché, curé à St-Alphonse de Caplan, puis à Ste-Rose du Dégelis. En 1920, il revint à l'Evêché pour y remplir de nouveau le charge de Procureur. En 1928, il fut frappé de paralysie. Il continua de se retirer à l'Evêché.

Feu M. l'abbé Lavoie laisse un frère, M. Joseph Lavoie, de Bic, Parmi ses nombreux parents, mentionnons: M. Camille Parent, comptable de la Banque Canadienne Nationale à Rimouski, neveu, Mme Eugène Lachance, de Rimouski, sa nièce, M. l'abbé Camille Lachance, vicaire à Matane, neveu, Mgr A. Parent, P.D. de Tillbury, Essex, Ontario, cousin, etc.

La dépouille mortelle fut exposée en chapelle ardente à la résidence de M. Eugène Lachance, rue St-Louis. La translation des restes eut lieu mardi à Ste-Cécile du Bic où le service funèbre fut chanté à 9 h. 30.

## BUIES ET LA LANGUE FRANCAISE

Ce dont il faut d'abord, je crois, féliciter le biographe, c'est de publier cette vie à temps. Combien parmi les jeunes connaissent Arthur Buiès? On allait l'oublier, lui et son oeuvre, qu'il est même impossible de se procurer en entier à la bibliothèque de la ville. Et pourtant Buiès fut le meilleur journaliste et le meilleur écrivain canadien de son époque. Il est même légitime de se demander ce que serait devenue la langue française dans Québec si nous ne l'avions pas eu pour la défendre et débayer ainsi la voie à tous ceux qui actuellement travaillent à lui faire recouvrer sa pureté.

GERARD DAGENAIS. Montréal.

## SOUVENIRS DE PRISON

Certains de nos lecteurs et lectrices désirant savoir s'il est possible de se procurer quelque part les Souvenirs de prison de Jules Fournier, nous avons le plaisir de leur dire qu'ils peuvent obtenir cet ouvrage, au prix de 25 sous l'exemplaire, en s'adressant à Madame Jules Fournier, 1487 Cho-medey, Montréal.

Les seuls présidents qui ne courent pas en ce moment le risque d'être assassinés sont les présidents de la Saint-Jean-Baptiste.

# Notre vocation comme peuple

(Suite de la 1ère page)

S'il est vrai que ce soit la marque du fait religieux, d'être une avance de l'homme répondant aux avances de Dieu, l'histoire de Montréal naissant, de ces bonnes volontés humaines se mettant à la disposition des suggestions divines, réalise dans toute sa plénitude la définition du fait religieux.

"Des humains qui sur terre s'agitent, continue le même auteur, et qui sont les instruments inconscients du plan divin et là-haut, Dieu le père en son ciel, seul avec son Verbe et son Esprit, faisant collaborer ces humains à cette fin suprême, l'avènement du Christ: ainsi se présente, dans le Discours de Bossuet, l'histoire du monde antique, antérieur au règne de la grâce. Mais dans l'histoire canadienne, belle floraison de ce règne; le ciel que l'on voit intervenir est un ciel peuplé de saints; les dévotions qui honorent ces saints, ou qui leur font appel, deviennent facteurs d'histoire."

Investi de tous ces titres et gardien de toutes ces espérances, complète l'abbé Groulx, "que manque-t-il, en vérité, au petit peuple de la Nouvelle-France? Il peut paraître le dernier et le plus petit aux yeux de la politique matérialiste; il n'en porte pas moins au front le sceau des prédestinés; il est de ceux par qui veulent s'accomplir les gestes divins."

Noble et sublime vocation que la nôtre, nous le voyons bien! Pouvons-nous l'oublier, irions-nous la perdre, cette vocation privilégiée? Elle serait notre malheur si nous la trahissions, car elle comporte des bienfaits dont nous devons jouir, des gloires qu'il nous faut maintenir, des grâces qu'il nous faut faire fructifier, des devoirs particuliers qu'il ne faut pas trahir. Elle est une noblesse qui oblige de par subime obligation.

Et cependant, une vague d'influences pernicieuses, commune à l'époque que nous traversons, ne manque pas de lui faire subir une lutte terrifiante, à cette vocation; elle réussit à lui donner de rudes secousses qui menacent de la faire dévier de sa voie.

Les moralistes du jour le signalent, ceux que hante la pensée nationale le déplorent, tandis que les chefs de l'église universelle indiquent les remèdes appropriés aux maux dont nous souffrons avec le reste de l'humanité. A ces chefs revient, comme toujours, la gloire de trouver dans la Sagesse Divine dont ils sont les dépositaires, les armes spirituelles capables de résister à l'assaut des maladies morales contemporaines.

Quels sont ces remèdes, quelles sont ces armes? Avec la solennité et l'inamovible certitude qui la caractérise, l'église catholique romaine déclare par la voix de ses papes que les remèdes aux maladies du siècle sont l'apostolat laïque, que les armes sont l'action catholique.

L'action catholique: le Saint-Père l'indique au monde avec un accent prophétique qui est tout de soi un gage d'infailibilité; il en décrit les traits fondamentaux avec une clarté de vision qui en révèle toute la grandeur synthétique; il la propose à tous les peuples avec la même âme ardente qui animait les papes des croisades et leurs moines prédicateurs; il en veut faire une nouvelle chevalerie chrétienne, universelle, à laquelle il invite avec toute la sainte insistance et la sollicitude dont est capable le vicairé de J. C. sur la terre, toutes les âmes sans exception, et surtout celles dont la race et le génie particulier ont été marqués du signe de l'élection apostolique.

L'action catholique, il se hâte de le faire comprendre: c'est la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique, c'est l'union des forces catholiques organisées pour l'affirmation, la diffusion, l'application et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale et sociale, sous la dépendance et l'autorité ecclésiastique compétente.

Cette définition exprime une doctrine, elle comporte un programme. Elle indique un but à atteindre, définit un objet à embrasser, établit une direction à suivre, elle précise un organisme à coordonner.

Un de nos plus grands chefs d'action catholique au Canada se demande si le terrain pour une telle organisation est préparé chez nous. "Il semble bien, se dit-il, que nos paroisses si fortes, si disciplinées, si riches en dévouements, offrent les cadres nécessaires."

Oui, nous sentons-nous obligés de lui répondre, les cadres sont tout prêts pour recevoir des organisations paroissiales d'action catholique, soit d'hommes ou de femmes, de jeunes gens ou de jeunes filles, mais ce qu'il manque, c'est la suffisance des sujets. Certainement ce ne sont pas nos curés dont le zèle a toujours été et continue d'être un fait d'histoire, mais c'est plutôt nous, laïques, qui sommes lents à répondre à leur appel; ce n'est pas notre évêque, et pour nous du diocèse de Rimouski, ce n'est pas notre vénérable évêque qui manque, car ses activités sociales, son zèle apostolique, la sollicitude paternelle et animatrice qu'il a pour les oeuvres déjà existantes et en préparation, sont devenus l'admiration de tous ceux qui le connaissent, c'est-à-dire de tout le monde. Non, ce qui manque, c'est bien nous, les laïques, dont l'esprit social catholique est par trop passif.

Qu'auraient fait nos pères, s'ils avaient entendu comme nous l'appel du Pape? Leur réponse n'eût-elle pas été un cri de saint enthousiasme? Ah! oui; comme les chevaliers d'autrefois, ils se seraient dit: "A Dieu vahi!"—ils se seraient enroulés dans cette chevalerie des temps modernes pour faire régner le Christ dans le monde civilisé, comme ils voulaient le faire régner chez les peuplades indigènes de leur temps. Ils auraient reçu l'invitation du Saint-Père comme une bénédiction, comme une élévation à la dignité la plus haute qui se conçoive pour tout chrétien, celle d'apôtres choisis de Dieu!

Mais, nous diront certains sceptiques: pourquoi ce zèle inextinguible chez nous? Ces chevaliers, comme vous les appelez, ne vont-ils pas, dans notre pays, où la religion a toute liberté de par la constitution, où la société est partout chrétienne, où le clergé joue toujours un grand rôle, où le peuple est bon,—ces chevaliers errants ne vont-ils pas s'attaquer à des moulins à vent?

Il y a déjà là un quêtisme à démolir, et ce ne sera pas le moindre travail de l'action catholique dans notre pays, où trop de chrétiens "se sont réfugiés dans leur titre de croyants comme dans une forteresse, et ne jettent sur les oeuvres d'apostolat que des regards épouvantés." Mais qu'ils n'attendent pas que l'ennemi ait investi la place avant de la fortifier.

Depuis quand le Christ a-t-il cessé de souffrir persécution? Depuis quand les catholiques, quelque bons qu'ils soient, ont-ils pu dire qu'ils étaient confirmés en grâce? Depuis quand le millénaire de la perfection est-il arrivé chez nous?

Certaines décadences morales, ripostera encore quelqu'un, ont existé de tout temps et sous tous les climats, et jamais on n'a présumé que l'action catholique fut devenue nécessaire pour réprimer ces maux?

Pardon, l'Eglise a toujours pensé que cette action était nécessaire, même si elle n'a pas entrepris de la systématiser, de la réglementer, de la discipliner comme aujourd'hui. L'action catholique "est une application du magistère de l'Eglise: à ce titre, elle est, sous des formes diverses, la besogne de tous les siècles".

Mais à d'autres temps il faut d'autres mesures. Il est devenu aujourd'hui nécessaire à l'Eglise de faire appel à toutes les consciences, à toutes les intelligences, à toutes les énergies; à toutes les volontés, à toutes les générosités et à tous les dévouements pour que, sous sa direction une armée de résistance soit organisée, capable de sauvegarder d'abord ceux qui en font partie, de couvrir ensuite ceux qui seraient maltraités par les attaques trop directes de l'ennemi, et de retenir enfin ceux qui se seraient laissés glisser imperceptiblement sur la pente de l'indifférence morale ou de la perversion de l'intelligence et du coeur.

Jadis, l'empereur catholique romain ou le roi "très chrétien" étaient sous les noms divers d'"évêque du dehors", de "glorie temporelle", de "bras séculier", le soutien nécessaire au plein développement de l'Eglise. Aujourd'hui qu'ils ne sont plus, comment les reconstituer? La nécessité s'impose pour elle de "renouer un pacte, non plus avec des pouvoirs disparus ou hostiles, mais avec le peuple lui-même," entre les mains duquel est déjà déposé, par ailleurs, la direction des affaires publiques.

Mais nous voyons ici l'individualiste se lever et protester que

lui, il ne peut s'occuper que de ses affaires; qu'il n'a pas trop de temps pour son repos ou la jouissance intellectuelle, qu'il n'a pas trop d'énergie pour s'enrichir—quand bien même le ferait-il au détriment du bien commun,—qu'il n'est pas chargé du salut de son frère.

Et cet individualiste à l'âme aride, ce squelette spirituel, pourrions-nous dire, est chez nous devenu légion; nous n'avons qu'à regarder pour nous apercevoir qu'il remplit nos campagnes et nos villes.

Qui réveillera cet individualiste? O Dieu! qui peut le faire?

Si Dieu nous a beaucoup donné, à nous Canadiens-Français, c'est qu'il attend beaucoup de nous.

Ce que nos pères furent, ce que nous sommes par notre génie propre, par nos antécédents et par les circonstances dans lesquelles nous sommes placés, est une révélation de la volonté de Dieu sur nous. "Nous ne pouvons pas plus choisir notre entière destinée que nous ne déterminons le pays ou le siècle dans lequel nous sommes nés. Ce que nous sommes et où nous sommes est l'affaire de Dieu."

Notre pays est un pays de prédilection pour l'Eglise; le pape compte sur nous. Durant la dernière guerre mondiale, Sa Sainteté Benoît XV, déplorant que la France ne pût plus fournir de missionnaires aux missions étrangères, eut une inspiration subite et se dit: "Il faut pour cette grande oeuvre tourner les yeux vers le Canada, cette France Nouvelle, fille aînée de l'Eglise en Amérique, comme sa mère le fut en le Vieux-Monde." Et le Canada lui a donné son géméraire des Missions Étrangères. Nous lui refuserions-nous maintenant notre ligue d'action catholique?

L'Eglise, la charité, la justice sociale, notre passé, nos aspirations intimes nous disent que nous devons contribuer à l'action sociale catholique dans le monde, et nous nous refuserions à l'appel?

Non, cela ne se peut pas! Connaissant la volonté du Pape, comprenant la nature et la nécessité de l'action catholique, nous tâcherons d'être, comme nos pères l'ont été, les Croisés du Christ dans le Nouveau-Monde.

Nous en étudierons les moyens; nous chercherons la volonté de nous livrer à nos destinées et d'entrer dans la lutte selon nos aptitudes.

Cette volonté, nous la chercherons avec allégresse dans notre sens moral, dans notre patriotisme, même dans notre intérêt national personnel.

Nos efforts seront récompensés si un jour notre peuple décide de se lever en masse, dans un mouvement irrésistible d'action pour l'oeuvre de Dieu.

Pour le moment, en ces jours de célébration nationale où nos coeurs devraient déborder de générosité, où devraient se tendre nos énergies les plus nobles, nous devrions nous dresser à la face du ciel et de la terre pour crier d'une seule poitrine et faire retentir jusque dans l'éternité notre foi en l'action catholique, notre foi en sa puissance de réaliser dans le monde la plus glorieuse civilisation, la plus grande félicité.

La civilisation chrétienne est fille du mouvement, et quand elle n'avance pas elle recule; quand elle tente de s'arrêter elle devient comme ces êtres tièdes dont le Christ a dit qu'il vomirait de sa bouche. Pourrions-nous risquer un tel rejet? Oserions-nous perdre à jamais la grandeur acquise?

A Dieu ne plaise! La patrie pour nous, toujours doit demeurer la Nouvelle-France, le pays de Dieu!

LAURENT DU GOLFE.

## LE CALENDRIER DU PECHEUR

Les vacances sont arrivées, c'est le temps de songer à vos excursions de pêche. Mais avant d'en fixer les dates, n'oubliez pas que tous les jours ne sont pas également favorables. Si vous voulez être assurés d'une pêche abondante, procurez-vous "Le Calendrier du Pêcheur pour 1933", qui vient de paraître, et agissez suivant ses indications. Vous ne serez pas déçu.

Un autre problème qui se présente souvent quand on part en excursion: Que faut-il apporter? Ne vous cassez pas la tête pour rien oublier. Consultez la liste du calendrier et dans cinq minutes votre choix sera fait.

Il contient aussi nombre d'informations utiles sur les différentes espèces de poissons qui font la joie du pêcheur à la ligne. Écrivez spécialement pour lui, il devrait lui donner satisfaction. Prix: 25 sous.

En vente au bureau du "Saint-Laurent", et chez tous les marchands d'articles de pêche, ainsi que dans les librairies.

## PACIFIQUE CANADIEN



CELEBREZ LE JOUR DE LA CONFEDERATION EN VOYAGEANT

BILLETTS BONS ENTRE N'IMPORTE QUEL ENDROIT AU CANADA

VOYAGE DE DEUX OU TROIS JOURS TARIF SIMPLE PLUS UN QUART POUR VOYAGE ALLER ET RETOUR

Dates de l'aller: Depuis midi, le 30 juin, jusqu'à midi, le 2 juillet. Retour du point de destination jusqu'à minuit, le 3 juillet 1933

VOYAGE D'UNE JOURNEE TARIF SIMPLE POUR VOYAGE ALLER ET RETOUR Billets valables à l'aller sur n'importe quel train après 1.00 A.M., le 1er juil.

Valables pour revenir au point de départ jusqu'à minuit le même jour. Heure soifaire. Tarif réduit pour Excursions du Dimanche aussi en vigueur le 2 juillet.

Billets et renseignements de votre agent local. Adressez-vous à C.-A. LANGEVIN, agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

## LES GROSSES JEUNES FILLES NE SONT PAS DE MODE

Les femmes de toutes les nations amincissent

Les Sels sont en faveur dans tout l'univers, chez les jeunes filles et femmes, qui s'efforcent d'avoir une taille élancée, élégante.

Voici comment elles font disparaître le gras et s'épanouir la beauté naturelle qu'elles possèdent, elle prennent une demi-cuillère à thé de sel Kruschen dans un verre d'eau chaude, tous les matins avant déjeuner.

Elles font cela tous les matins—sans y manquer—car "c'est la dose quotidienne qui enlève le gras." Si l'on prend les Sels Kruschen tous les matins, toutes les particules de déchets empoisonnés, d'acides et gaz dommageables sont chassées du système.

L'estomac, le foie, le rein et les intestins sont, en même temps, tonifiés. Le sang purifié, contenant les sels naturels vivifiants, coule dans tous les organes, glandes, nerfs et fibres du système. Alors, les bons effets des Sels Kruschen se font ressentir, et la santé énergique et l'activité se re-

## HONNEUR AU MERITE

Nos sincères félicitations à Mlle Philomène Lévesque (Mme Cyprien Bélanger), ex-institutrice à St-Gabriel de Rimouski, qui vient de recevoir du département de l'Inst. Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Lavoie, une gratification de \$20.00 pour succès dans l'enseignement 1931-32.

## SACRE-COEUR

M. et Mme Charles Côté (Edwilda Bérubé), font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Catherine-Waltrude. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Côté, grands-parents de l'enfant. Portait l'enfant sous les fonts baptismaux, Mlle Jeanne Bérubé, tante de l'enfant.

Le médecin, à une patiente qui voudrait perdre au moins le quart de ses deux cents livres: "Madame, vous souffrez d'inflation."

flètent dans les yeux plus brillants, un teint clair, et une taille élégante.

## BIC

Mort de Mme J.-F. Bellavance

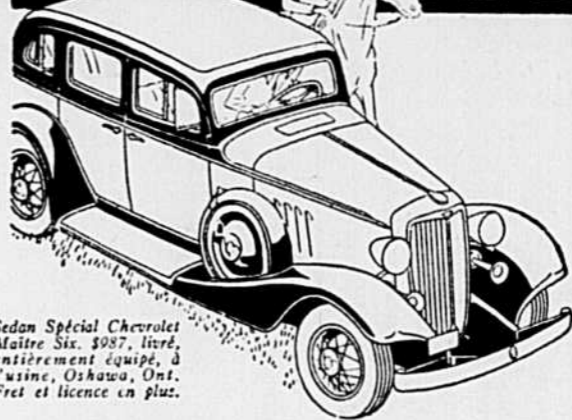
Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Bellavance, épouse de notre concitoyen bien connu, M. J.-F. Bellavance, marchand-tailleur, décédée samedi dernier, le 17 juin, à l'âge de 80 ans.

Outre son mari, madame Bellavance laisse dans le deuil, trois fils et cinq filles: M. J.-Placide Bellavance, de Québec, gérant de la Compagnie St-Lawrence Flour Mill Ltée, madame Vézina (Fabiana), épouse de M. L.-P. Vézina, ingénieur civil de Québec, M. J.-Ernest Bellavance, maître de poste à Sayabec, Mme Bélanger (Blanche), épouse de M. L.-P. Bélanger, chef de gare à Amqui, Mme J.-Ernest Heppel (Marie-Louise), Mme Rioux (Ewidge), Mme Fortunat Plourde (Mary), Mme L.-P. Lavoie (Germaine), ces derniers du Bic.

Les funérailles de madame Bellavance ont eu lieu mardi matin, au Bic.

Nous prions la famille d'accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

# EPARGNEZ



Sedan Special Chevrolet Maître Six, \$987, livré entièrement équipé, à l'usine, Oshawa, Ont. Fret et licence en plus.

le jour que vous l'achetez et chaque jour que vous conduisez...

QUAND vous admirerez la Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, le style élégant et les autres caractéristiques ultra-modernes du Chevrolet—n'oubliez pas que cet auto vous épargne de l'argent, dès le jour que vous l'achetez—car c'est le moins cher de tous les autos six cylindres fermés! Il continue de vous faire épargner tant que vous le conduisez. Remplissez le réservoir à gazoline de votre Chevrolet et vous pourrez

parcourir des centaines de milles avant de le remplir de nouveau. Mettez cinq pintes d'huile dans le carter et il y a des chances que ces cinq pintes seront encore là quand vous aurez à changer votre huile. Quant aux frais d'entretien—le Chevrolet a la réputation la plus enviable de tout auto à bas prix en fait de performance de tout repos. Venez pour conduire un Chevrolet et juger par vous-même de ce que vous pouvez épargner.

Pour conditions spéciales à la douzaine ou plus, s'adresser à l'éditeur, J.-O. DUMAS, 181 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

Le charçon du fraiser est un grand marcheur. Muni de pattes robustes, il peut couvrir rapidement de longues distances.

### Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TU ENT REELLEMENT Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux. 10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? THE WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

### Wilfrid Ouellet, B

Associé-Vendeur LEANDRE THIBAUT, Matane

MAITRE CHEVROLET REGULIER SIX

## T'A' Pas?

T'as déjà compté passer une veillée agréable chez ta blonde, un soir que tu te sentais des dispositions amoureuses—

et tu l'amènes chez elle plein d'ardeur, te proposant de lui ouvrir tout grand ton coeur—

mais tu n'es pas dans la maison depuis deux minutes, que le papa et la maman t'accrochent pour une ennuyeuse partie de bridge

T'as ensuite essayé une BLACK HORSE? Ca fait oublier un désappointement!

# Dites simplement - "Bière BLACK HORSE"

Dawes, S.V.P.

# Causapscal menacé de conflagration

CAUSAPSCAL.—Au cours de la nuit du 21 juin courant le feu s'est déclaré à la résidence de M. Henri Arsenault, voyageur de commerce. Les membres de la famille de M. Arsenault eurent grande peine à se sauver en vêtement de nuit; le feu s'était même communiqué à deux lits où les enfants de M. Arsenault étaient couchés.

L'alarme fut bientôt donnée et un grand nombre de volontaires se rendirent sur les lieux pour combattre l'élément destructeur. L'on espéra un moment sauver la résidence de M. Arsenault qui appartenait à Mme Florian Desrosiers. Le manque d'eau disponible fit cependant que les efforts pour éteindre le feu furent vains et que la maison devint bientôt un brasier ardent impossible à approcher. Les efforts tendirent alors à protéger les maisons voisines et l'on appela immédiatement au secours les pompes du service de Protection des Forêts. Avec toute la bienveillance et la promptitude qui caractérisent les employés de l'Association de la Protection des Forêts, ces derniers se rendirent sans tarder sur les lieux, mais durant l'installation des pompes le feu, devenant de plus en plus intense sous la poussée d'un vent qui allait sans cesse grandissant, se communiqua à la résidence de M. Nérée Guérette, maire de la Municipalité du Village et marchand de cette localité.

Des efforts désespérés furent tentés pour sauver cette résidence de la destruction mais l'élément destructeur avait fait tellement de progrès sous la poussée du vent que tout espoir disparut bientôt pour éviter cette perte. On s'efforça dès lors à protéger les maisons voisines qui furent légèrement avariées par l'intensité du brasier. Heureusement que le vent tomba subitement et c'est alors que l'on réussit à maîtriser le feu à ces deux bâtisses.

Une grande partie du ménage de M. Guérette fut sauvé des flammes surtout au premier étage, tandis que celui de M. Arsenault ne fut que partiellement sorti de la maison qu'il habitait. Des voisins charitables donnèrent l'hospitalité aux deux familles éprouvées.

Les pertes subies par M. Arsenault se chiffrent à environ \$3,000 non couvertes par les assurances tandis que les pertes subies par M. Guérette s'élèvent à environ \$10,000 partiellement couvertes par les assurances. M. le vicaire dirigea le travail des pompiers volontaires. Nos sympathies aux familles éprouvées.

## LA VEUVE CONSERVE SON DROIT A L'ASSURANCE...

Même si son mari a fait faillite

MONTREAL.—Appliquant les clauses de la "loi d'assurance des maris et parents", en vertu desquelles un assuré ne peut disposer des polices d'assurances saut en faveur de sa famille, l'hon. juge Boyer, siégeant mercredi, le 14 juin, en cour supérieure (division des faillites) a renvoyé une action par laquelle le syndic à la cession des biens de feu Victor Marchand cherchait à toucher le capital de la police d'assurance, au lieu de la femme de l'assuré.

Ce jugement est très important en ce qu'il sauvegarde les droits des femmes mariées sur les polices d'assurance qui sont prises à leur bénéfice par leur mari.

Feu Victor Marchand avait pris cinq assurances sur sa vie à la Metropolitan Life Insurance Co. et avait nommé sa femme bénéficiaire. Plus tard, l'assuré emprunta un certain montant sur ses polices pour payer la prime due. En septembre 1932, Marchand fit cession de ses biens et Paul Turgeon, le requérant en cette affaire, fut nommé syndic. A la mort de l'assuré, le 9 mars 1933, sa veuve réclama le montant des assurances; mais, avant que la Metropolitan eut pu se rendre à la demande de la veuve, le syndic présenta une requête en cour, devant le tribunal des faillites, pour que le capital des assurances lui soit payé pour régler la faillite, d'autant plus que la femme avait été commuée en biens avec son mari.

La veuve répliqua que l'argent lui était dû en vertu de la clause 30 de la "loi d'assurance des maris et parents" et que les assurances étaient exemptes de saisie, autant pour ses dettes à elle que pour celles de son mari.

Le juge a opiné dans ce sens et a dit que les assurances dont la veuve était bénéficiaire ne pouvaient aller aux créanciers du défunt.

## DOUBLE EPIDEMIE A COMBATTRE

Les chenilles envahissent les Cantons de l'Est et la Beauce. Vergers et érablières menacés

Mesures à prendre

Une double épidémie de chenilles a commencé à exercer ses ravages en deux régions de la province de Québec. Dans le district de Montréal et les Cantons de l'Est, la chenille à tente, ainsi appelée parce qu'elle se construit un abri dans les fourches des branches, dévore actuellement en entier les feuilles des pommiers, des cerisiers et des arbres d'ornement. Dans la Beauce, la chenille arpentuse, qui creuse les feuilles d'une infinité de trous et les transforme en vraie dentelle, vient de faire son apparition. Cette dernière s'attaque aux feuilles des érables, et son appétit ne connaît pas de bornes. Son néfaste travail, sans toutefois faire mourir l'arbre, affaiblit sa vitalité considérablement. La zone actuellement infestée par la chenille arpentuse dans le district de la Beauce n'est pas encore nettement éliminée.

M. Georges Maheux, chef de la Section de la Protection des Plantes au Ministère de l'Agriculture de Québec, est actuellement dans la Beauce pour aviser sur place aux moyens à prendre pour enrayer le plus rapidement cette épidémie, tandis que dans les Cantons de l'Est ce soin est confié à M. Edouard Lavallée, officier de la même section. Le Dr L.-P. Roy, directeur des Services du département, est également parti pour Montréal et le district environnant, et il profitera de ce voyage pour examiner la situation.

Le ministère de l'Agriculture de Québec, par l'intermédiaire de sa section de la Protection des Plantes, et avec la coopération du ministère de la Voirie et celle du ministère des Terres et Forêts, a déjà commencé la lutte contre cette double épidémie. Mais pour la mener à bien et parvenir à enrayer rapidement le fléau, il a besoin de l'entière co-

opération des cultivateurs et des propriétaires de vergers et d'érablières. C'est pourquoi il recommande aux intéressés de ne pas attendre que leurs arbres soient dépouillés totalement de leurs feuilles avant de se mettre au travail.

Il recommande donc que les mesures suivantes soient adoptées sans tarder:—

1.—Arroser immédiatement partout où la chose est possible tous les arbres envahis par les chenilles à tente ou chenilles arpentuses indifféremment avec une solution insecticide (3 livres d'arséniate de plomb en poudre, ou 2 livres d'arséniate de chaux dans 40 gallons d'eau). C'est le moyen de destruction le plus pratique et le plus sûr.

2.—RECUEILLIR SUR LES TRONCS LES MASSES DE CHENILLES qui y séjournent le matin et les jours de pluies; s'il s'agit de chenilles bâtissant des tentes dans les fourches, enlever ces tentes avec les chenilles qu'elles contiennent. A l'aide d'un balais où d'une brosse il est facile de les faire tomber dans une chaudière contenant du pétrole et de les faire brûler ensuite.

3.—ENTOURER LE TRONC DES ARBRES ENCORE INDEMNES, à trois ou quatre pieds du sol, avec ceinture de gomme ou une substance fortement adhérente pour empêcher les chenilles de monter jusqu'aux feuilles. Le "tree tanglefoot" que vendent les marchands-grainetiers est excellent pour cet usage. On peut fabriquer à la maison une gomme spéciale en faisant bouillir ensemble de la résine et de l'huile de ricin à parties égales. Le goudron, le saindoux et le soufre mélangés, la graisse de roues servent également aux mêmes fins.

4.—L'USAGE DES TORCHES ENFLAMMEES n'est pas recommandable pour les arbres fruitiers et d'ornements. Le feu endommage considérablement l'écorce, les feuilles et les bourgeons. On ne recommande pas d'avantage l'huile de pétrole (huile de charbon) qui pénètre trop avant dans les tissus; l'eau bouillante est préférable.

# Une tragédie à Capucins

Un incendie réduit en cendres le presbytère. La soeur de M. le curé de Capucins, Mlle Malvina Roy, périt dans les flammes. M. le curé Roy s'efforça de sauver sa soeur. Sa nièce souffre aussi de brûlures au visage et aux mains

Dimanche dernier, dans la soirée, une tragédie stupéfiante s'est déroulée dans la paroisse des Capucins, comté de Gaspé.

Le presbytère a été détruit et fond en cendre par le feu, et Mlle Malvina Roy, soeur de M. le curé A. Roy, a péri dans les flammes. Cette tragédie, qui a jeté la consternation parmi toute la population de la Gaspésie, s'est déroulée dimanche soir alors que M. le curé Roy offrait à ses ouailles une représentation cinématographique dans son presbytère. L'appareil de projection dont il se servait se mit à mal fonctionner. Il alla chercher un peu de gazoline dans un petit vase pour nettoyer les pièces et il plaça le réceptacle près de la machine, en attendant de s'en servir. Tout à coup, l'essence, placée trop près d'un fil électrique, explosa. En une seconde, les flammes envahirent la pièce. M. l'abbé Roy et les personnes qui assistaient à la représentation firent tous les efforts possibles pour éteindre le feu, mais ce fut peine perdue. En quelques instants, le presbytère était devenu un brasier et tout le village accourait sur les lieux du sinistre.

Mlle Malvina Roy, qui était atteinte de cécité, couchait au-dessus de la pièce où se donnait la représentation. La malheureuse personne, cernée par les flammes lançait des appels désespérés. Ce pendant malgré tous les efforts faits pour la sauver, on ne pouvait plus rien car le feu faisait rage partout. M. l'abbé Roy, à plusieurs reprises, tenta de se lancer au secours de sa soeur à travers le brasier, mais en vain. Mlle Roy resta prisonnière du feu et lorsque l'élément eut fait son oeuvre, on retrouva ses ossements calcinés dans les cendres. La malheureuse victime était âgée de 60 ans.

M. le curé Roy, dans ses efforts héroïques pour voler au secours de sa malheureuse parente, fut cruellement brûlé aux mains et il fallut le transporter à l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts. La nièce de M. l'abbé Roy, Mlle A. Roy, souffre aussi de brûlures douloureuses à la figure et aux mains. M. le curé et Mlle A. Roy eurent beaucoup de peine à se sauver des flammes qui menaçaient de les encercler à l'intérieur du presbytère où ils étaient entrés pour tenter de sauver la malheureuse aveugle.

Avec tous les documents précieux qu'il contenait. Les documents de la cure, les archives de la paroisse, les meubles, les livres, la lingerie de la maison, tout a été consumé.

## Le petit Ecart

(Ce film passera au Bon Théâtre la semaine prochaine, lundi le 26 mardi le 27, mercredi le 28 juin)

Pour faire rire le public

Le public qui confortablement installé dans son fauteuil, suit avec indifférence ou intérêt suivant le cas, le film dont l'intrigue se déroule devant lui, pense-t-il aux difficultés qu'ont dû vaincre les metteurs en scène et aux véritables souffrances qu'ont endurées, parfois, les interprètes pour la récréation des spectateurs?

Dans "Le Petit Ecart", cet inénarrable film qui passe la semaine prochaine au Bon Théâtre, on admirera l'aisance de Jeanne Boitel dans la scène de griserie qu'elle interprète en compagnie de Baroux. Qui se doutera que cette scène a été tournée à 2 heures du matin, après une journée épuisante pour les interprètes qui n'avaient pu prendre un seul instant de repos entre les répétitions et les prises de vues? L'entrain, la gaieté, la fantaisie que déploient les interprètes dans cette scène ne laissent cependant rien soupçonner des conditions dans lesquelles elle fut tournée.

De même, Louise Lagrange, que l'on voit courir par les rues sous des trombes d'eau est le mérite et l'énergie extraordinaires de "tourner" cette longue scène alors qu'elle tremblait de fièvre sous la pluie artificielle généreusement dispensée par des lances de pompiers.

Spectateurs qui rirez tout au long du "Petit Ecart" applaudissez avec reconnaissance les courageux artistes auxquels vous devez votre joie!

SCENARIO

## L'Orpheline

(Ce film passera au Bon Théâtre la semaine prochaine, jeudi le 29, vendredi le 30 juin et samedi le 1er juillet.)

Le garçon de café Macarol, ex-premier comique des scènes de France et de Navarre a recueilli une jeune orpheline, Coquecigrole qu'il a entendu chanter et en qui il croit discerner une véritable vocation théâtrale.

L'ancien comédien voit chaque épisode de la vie comme autant de scènes d'une pièce. Les circonstances les moins importantes sont déformées par sa vision de cabot.

Parmi ses camarades du bar où il travaille, Macarol a remarqué le jeune Tulipe à qui il fait apprendre divers rôles, et qu'il fait répéter en même temps que Coquecigrole dont le charme et le talent l'éblouissent.

Son grand espoir est de les faire auditionner par le grand acteur en vogue, Saint-Palmier. Macarol a d'ailleurs de fortes raisons de croire que Saint-Palmier est le père de sa petite protégée, mais lorsque l'occasion lui est fournie de le déclarer à l'artiste, celui-ci, tout en paraissant troublé, le persuade qu'il fait erreur. Néanmoins, charmé par le talent des deux enfants, il les aide à débiter dans un théâtre où est jouée une grande féerie.

Vient le soir de la première, Coquecigrole est la princesse Pomme d'Api et Tulipe le page du roi des Artichauts.

C'est un vrai succès dont se réjouit Macarol, engagé pour un rôle de gorille qui a du reste été supprimé.

Dans la loge de Saint-Palmier est venu un honorable bourgeois, Me Petit-Durand, notaire dans une petite ville de province, amené à grand-peine après maintes recherches. C'est le vrai père de Coquecigrole, aussi la fait-il enlever par un détective pour l'amener dans son étude.

Sa famille à qui Coquecigrole a été présentée comme la fille d'un ami décédé la reçoit avec froideur.

Pourtant, Tulipe qui aime beaucoup sa petite compagne, est désespéré. Le soir de la deuxième représentation, il s'évanouit devant la remplaçante de Coquecigrole, et on doit le transporter à l'hôpital.

De son côté, le notaire se trouve en difficultés avec sa famille et à la suite de divers comédages, il se trouve obligé un jour d'avouer qu'il est le père de Coquecigrole.

A ce moment précis, Macarol sort d'un buffet, Tulipe, à son tour apparaît, et les deux enfants tombent dans les bras l'un de l'autre.

La vie maintenant apparaît à tous pleine de charme et de promesses.

A VENDRE

## MANUFACTURE DE PORTES ET CHASSIS

Manufacture de portes et chassis à vendre à de très bonnes conditions pour une personne désirant s'établir dans un des meilleurs centres de la province, dans la ville de Rimouski, établie depuis 1912, très bonne clientèle, raison de vente, maladie.

Pour plus d'informations, s'adresser à

ALBERT SIROIS, Rimouski.

Le plus grand foyer de propagation des mites dans la plupart des maisons canadiennes est dans les conduits de la fournaise à air chaud, parmi la bourre provenant des balayures qui tombent dans les radiateurs.

La pâtée sèche est une nourriture de qualité supérieure pour les volailles.

L'homme d'esprit qui ne sait pas danser — et c'est le cas de presque tous les hommes d'esprit — a l'air perdu dans un bal.

## POUR COMMEMORER L'OUVERTURE DU SAINT-LAURENT

Aux navires de toute nationalité

ON A DEVOILLE UNE TABLETTE-SOUVENIR SUR LA JETEE

QUEBEC.—Une plaque commémorative de l'ouverture officielle du St-Laurent aux navires de nationalité étrangère a été dévoilée à Québec la semaine dernière, à l'extrémité de la Jetée Louise, par l'honorable juge Fabre Surveyer, membre de la Commission des Monuments historiques. Cette plaque fut apposée, il y a un an environ, par le Département de l'Intérieur, à Ottawa, division des parcs et Monuments Historiques, sur l'un des murs de l'édifice de l'Immigration qui sert de salle d'attente pour les passagers des océaniques. Le dévoilement de cette tablette commémorative avait toujours été retardé jusqu'ici et le gouvernement fédéral délégua le juge Surveyer pour en faire le dévoilement officiel.

Avant le 1er janvier 1850 seuls les navires battant pavillon anglais avaient le droit de descendre des passagers ou des marchandises dans l'un ou l'autre des ports du St-Laurent. Au début de l'année 1849, le gouvernement anglais reconnut aux navires des autres nations le droit d'accoster dans les ports du St-Laurent, et une loi spéciale fut passée par laquelle le St-Laurent devenait une voie navigable ouverte et ses points d'escale des ports libres.

Il y a donc 83 ans cette année que le St-Laurent est remonté par des navires étrangers, à quelque nationalité qu'ils appartiennent sans avoir à remplir d'autres formalités que celles exigées dans tous les pays du monde par les autorités de la Douane et de l'Immigration.

Les officiers de la Commission du Havre de Québec ainsi que plusieurs personnages importants de Québec ont assisté à ce dévoilement.

## Le surmenage

Le surmenage existe, mais le plus grand nombre de ceux qui se croient surmenés subissent les conséquences d'une vie ordonnée à l'encontre de l'hygiène. La sensation de fatigue dont ils se plaignent et qu'ils attribuent à leur travail dépend ordinairement du mauvais air, d'une alimentation défectueuse ou de l'inquiétude.

Les vacances, tout du bien à la santé, non pas par la cessation du travail mais par les avantages qu'elles procurent: bon air, soleil, jeux, et absence d'inquiétude. Dans un certain sens, il est vrai que bien des gens chez eux se surmenent parce qu'ils ne savent pas prendre d'eux-mêmes un soin raisonnable et qu'ainsi ils deviennent incapables d'exécuter le travail qu'ils devraient faire.

Privé de bon air, de soleil, de repos et d'exercice, le corps humain n'est pas plus capable de faire un bon travail que ne l'est une machine quelconque négligée. De plus, si l'organisme est empoisonné par le produit incomplètement éliminé provenant d'infections locales, sa capacité de travail est encore diminuée.

L'affaiblissement est rarement dû, si toutefois il peut l'être, au surmenage. Il résulte de la négligence des principes simples de l'hygiène individuelle. Comme cette négligence se rencontre souvent chez les gens occupés, on en attribue la cause à mauvaise enseigne. De plus, quand on devient malade on est plus porté à accuser l'excès de travail que sa propre négligence.

Celui qui est en santé éprouve du plaisir à travailler et à se récréer. Pour continuer cet heureux état, il faut suivre les règles de l'hygiène, sinon le travail dégénère en surmenage et la récréation devient un véritable travail.

Après la cinquantaine, on peut travailler et on doit s'exercer, mais il faut proportionner le travail et l'exercice à l'âge.

## EDWIN BELANGER, VIOLONISTE, GAGNE LE PRIX D'EUROPE

Tous les ans, sous les auspices de l'Académie de Musique de Québec, un concours a lieu, connu sous le nom de "Concours du Prix d'Europe", à l'effet de désigner le musicien qui saura le mieux profiter d'un séjour de deux ans en Europe aux frais du gouvernement provincial. Cette année, vendredi, le 16 de ce mois, les examens se tenaient à l'Hôtel du Gouvernement à Québec.

MM. Claude Champagne, Edmond Trudel, Romain Pelletier, Achille Fortier et Jerry Shea officiaient comme juges.

Un jeune artiste de Québec, M. Edwin Bélanger, a décroché la palme. Deux autres concurrents ont eu une mention spéciale: MM. G.-H. Lindsay et A. Brott.

M. Bélanger est universellement connu dans les milieux musicaux de l'Est; il est un de ceux qui s'imposent par leur seule valeur. Le public radiophile, notamment, a maintes fois eu l'occasion d'apprécier son merveilleux coup d'archet.

Il a étudié le violon avec M. J. A. Gilbert et l'harmonie avec M. Omer Létourneau, deux professeurs de réputation établie.

Questionné sur ses projets, M. Bélanger nous a confié qu'avant de s'embarquer pour Paris, il entreprenait une tournée de concerts à travers la province; il compte même commencer par le bas du fleuve.

Avec nos sincères félicitations, nous offrons à ce brillant violoniste canadien-français, nos meilleurs vœux de succès.

## CULTURES SUCCESSIVES

Les docteurs ont fini par convaincre le public de la nécessité des légumes verts dans les diètes, et les jardiniers expérimentés ont démontré qu'il était possible de produire de ces légumes pendant au moins six mois par année. Tout le secret est de faire des plantations successives des mêmes légumes, commençant la plantation dès que la terre est en bonne condition, avec les pois, les épinards, les radis, le cresson et la laitue, continuant la plantation trois fois de suite à environ dix jours d'intervalle, y ajoutant carottes, betteraves, fèves, laitue, choux, tomates, aubergines, fèves lima et toutes les variétés de blé d'inde, ce qui fait qu'il y aura des cultures de mises en terre jusqu'en juillet.

## STE-JEANNE D'ARC

Chic Mariage—Lundi, le 29 mai, a été célébré dans notre église, le mariage de M. Marius Desrosiers, de Mont-Joli, fils de M. Auguste Desrosiers, marchand, avec Mlle Rosa Paradis, de Ste-Jeanne d'Arc, fille de feu Joseph Paradis, cultivateur. M. Auguste Desrosiers accompagna son fils et M. Pierre Plante servait de témoin à Mme Paradis.

La mariée portait une chic toilette blanche, et un bouquet tout blanc composé de lis et de tulipes. Mlle Lucienne Paradis, soeur de la mariée, était bouquetière. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Roy, de notre paroisse.

Un magnifique programme de chant fut exécuté par Mlles Lauréanne, Ida et Dorothee Landry, et, Blanche Desrosiers, de Mont-Joli. Mlle Blanche-Alice Thibeault touchait l'orgue. Après la messe une magnifique marche de sortie fut jouée.

Une réception fut donnée chez les parents de la mariée, après la cérémonie.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés, santé, bonheur et longue vie.

## L'ESPRIT DU GARDE CHAMPETRE

Le garde champêtre au chauffeur d'auto:

—Vous avez votre permis de conduire!

—Mais oui; vous voulez le voir?

—Ce n'est pas la peine, puisque vous l'avez; mais, vous savez, si vous ne l'avez pas il faudrait me le montrer.

Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

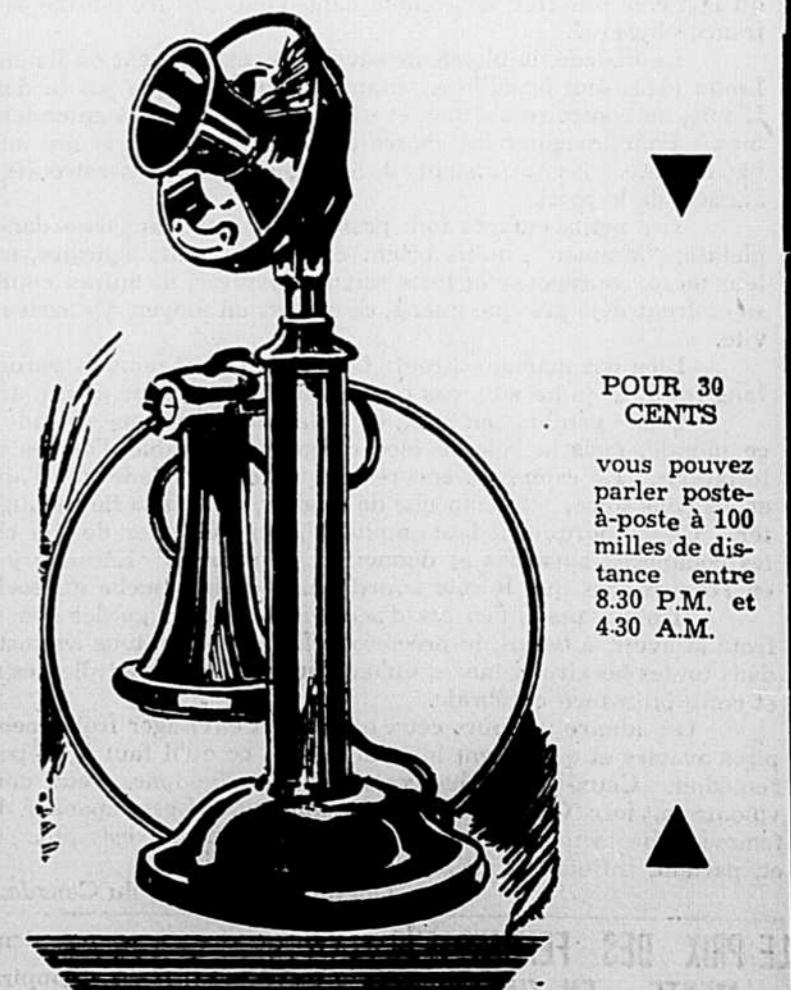
**ANTALGINE** EN VENTE PARTOUT 25¢

## RAIDITE DU SERVICE LONGUE DISTANCE

Celui qui aime les choses faites en vitesse appréciera que par téléphone les endroits éloignés sont atteints tout aussi rapidement que les plus rapprochés.

Exemple: Appelez Québec, poste-à-poste, tenez le cornet acoustique à votre oreille et dans quinze (15) secondes, vous êtes raccordé avec le poste appelé.

Appelez poste-à-poste jour, soir ou nuit, vous accélerez le service et épargnez du temps et de l'argent.



LA CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR DE QUEBEC

**Le Coin de Mère Mouche**

La vieille de notre "logis"  
N'est pas une vieille morose  
Elle porte "capuche" rose  
Et fichu couleur de maïs...  
(A l'instar de J. Laffargue)

PARLONS DE CUISINE

Petites utilités

Une cuillerée à thé de sucre granulé dans l'eau où cuisent les carottes, les panais ou les navets, cristallise ces légumes et rehausse leur goût.

Gros comme un pois de soude et une cuillerée à thé de sucre blanc rendent les tomates en conserve moins acides et plus délicieuses.

Ajoutez un peu de sucre blanc dans la boîte de blé-d'Inde en conserve que vous venez d'ouvrir et donnez m'en des nouvelles! La laitue, le céleri et la rhubarbe se raffermissent si on les fait tremper, tête en bas, dans l'eau froide durant une demi-heure ou plus.

Si vous mettez une tranche de pain dans l'eau de leur cuisson, les légumes (et particulièrement le chou) ne dégageront pas de mauvaises odeurs en bouillant.

Le chou est plus digeste si on lui fait jeter un premier bouillon avant de le mettre à cuire.

Le chou cuit, tranché froid, en rondelles et rôti se sert avantageusement avec le rosbif.

Les patates pelées d'avance... et laissées une couple d'heures dans l'eau froide sont blanches une fois cuites.

Lorsqu'arrive le printemps, un peu de lait dans l'eau de la cuisson permet aux patates d'être moins noires et vilaines.

Sur la fin de leur cuisson ajouter un peu de sel aux patates les empêche de se briser et leur aide à fleurir.

Une fois qu'elles sont cuites, videz l'eau des patates jusqu'à la dernière goutte, puis secouez-les légèrement pour les faire fleurir si elles ne fleurissent pas d'elles-mêmes.

Savez-vous que l'eau des patates débarrasse les mains des taches faites en les pelant lorsqu'elles sont fraîches, ou en pelant des carottes, de la rhubarbe, de l'oignon, etc.?

Si vos patates "prennent au fond", ou pis, si elles brûlent, gardez-vous bien d'y verser de l'eau. Détachez-les aussi délicatement et vivement que possible de la marmite à laquelle elles adhèrent, en ayant soin de les débarrasser de tout ce qui est calciné ou jauni.

Une fois cette toilette terminée, mettez-les dans une autre marmite avec de l'eau chaude et un peu de lait, puis laissez-les bouillir de nouveau afin qu'elles se désagrègent de la trop grande quantité de sel absorbée.

Faire frire les patates dans de la graisse ayant servi à cuire des croquignoles leur donne un goût particulièrement exquis.

Et tout cela, chères lectrices, pour vous être utile ou agréable!

MÈRE MOUCHE.

LE REFLEXE SAUVEUR

Le sang-froid est une force, au même titre que la sérénité. Les femmes, malheureusement, en manquent souvent, parce qu'elles laissent leurs nerfs dominer leur pensée et qu'elles perdent la tête précisément au moment où il leur faudrait raisonner.

Quand il arrive un accident, qu'un petit enfant se blesse en tombant, se coupe ou se brûle, au lieu de s'empresser d'accourir, de le relever, de juger tout de suite de la gravité du cas et d'y remédier de façon efficace, les jeunes mamans crient, pleurent, s'affolent, sans songer qu'elles perdent ainsi des minutes précieuses, qui seraient utilement employées si elle avaient su garder leur sang-froid et la netteté de leur vision.

Je sais qu'il est pénible de voir souffrir ceux qu'on aime, surtout nos enfants, chers petits êtres fragiles sur lesquels se concentre tout notre amour. Je sais aussi que pour leur éviter un chagrin, nous serions capables de tous les héroïsmes, mais je ne comprends pas qu'on perde la tête en face du danger.

C'est dans les circonstances graves qu'il faut maîtriser ses nerfs. Le réflexe sauveur, ou tout au moins utile, doit être aussi rapide que la pensée.

Admettons que malgré toutes les précautions, un accident ait lieu. Il ne faut perdre de vue que rien ne peut plus l'empêcher, que la seule voie à prendre est celle du remède possible. Il convient de garder la pleine possession de ses nerfs, d'envisager la situation froidement, et d'aviser immédiatement au palliatif efficace.

Les cris, les grands gestes, les paroles abondantes et plaintives n'ont jamais servi à rien, qu'à compliquer les choses. Dans une situation angoissante, ceux qui s'agitent gênent, non seulement ceux qui soignent, mais leurs cris et leurs soupirs, leurs grands gestes et leurs paroles pessimistes démoralisent le malade qui se croit atteint de beaucoup plus, parfois, qu'il ne l'est en réalité, ce qui ne peut qu'aggraver son état, en compliquant d'une torture morale la souffrance physique.

Le malade, le blessé, ne savent pas exactement où ils en sont. Leurs idées sont brouillées, autant par la chute que par la douleur. L'ouïe, au contraire s'affine, et s'ils ne voient pas, ils entendent fort bien. Pour imaginer les choses au pire, leur esprit a une incroyable lucidité. En un instant, ils se croient à jamais estropiés ou à l'article de la mort.

Les petits enfants font passer toute cette angoisse dans leur plainte: "Maman!", qu'ils béent comme de petits agneaux, mais si leur mère, courageuse et forte sait les rassurer, ils auront confiance, se croiront déjà presque guéris, ce qui est un moyen d'y arriver très vite.

Bien des mamans diront: Oui, mais il faut pouvoir garder son sang-froid, et je ne suis pas capable de voir souffrir mon petit.

C'est pénible en effet, et cela demande une grande force morale, mais la volonté bien dirigée est capable d'autres manifestations. Le calme est encore plus utile au malade que l'air pur et les bons soins. Il l'empêche de s'agiter, de voir la fièvre augmenter. C'est pourquoi il faut impitoyablement éloigner de son chevet les commères bavardes et donneuses de conseils. Elles ne jouent, en l'occurrence, que le rôle bourdonnant de la mouche du coche.

Il n'y a pas qu'en cas d'accident qu'il faut garder son sang-froid et avoir, à temps, le précieux réflexe. C'est à tous les instants, dans toutes les circonstances qu'on trouve utile ce contrôle des nerfs et cette puissance cérébrale.

On admire toujours ceux qui savent envisager froidement les pires avatars et qui voient immédiatement ce qu'il faut faire pour y remédier. Ceux-là sont les vrais meneurs d'hommes, ceux dont la volonté fait loi. Quand cette inestimable qualité est l'apanage d'une femme, elle semble d'autant plus belle qu'elle est plus rare, et, partant, infiniment précieuse.

Odette L. OLIGNY, du Canada.

LE PRIX DES FEMMES AUGMENTE EN TURQUIE

ERZINDIAN, Turquie. — Il y a ici un signe de prospérité qui ne plaît pas trop aux hommes. Le prix des femmes augmente.

Les parents qui ne demandaient que \$150 aux soupriants qui demandaient leurs filles en mariage, réclament maintenant de \$250 à \$500, c'est-à-dire \$250 pour la moins attrayante et \$500 pour la plus jolie.

ON NE L'A PAS INVITÉE

Pourquoi, mais pourquoi certaines jeunes filles sont-elles de toutes les parties, ont toujours des invitations à ne savoir laquelle choisir et que d'autres restent à la maison?

Il faut d'abord convenir qu'il y a une certaine différence entre ces jeunes filles. Quelques-unes ont le charme et d'autres pas. Appelez cela de la désinvolture, de l'attrait ou ce que vous voudrez, mais il y a la nuance qui différencie d'autres de certaines. L'une d'elles m'écrivait: "Ce que je viens vous dire vous paraîtra ridicule, mais c'est ce qui me rend quand même malheureuse. Toutes mes compagnes s'amuse, sortent, reçoivent des invitations et se baladent en voiture avec leurs amis. J'ai seize ans, et je suis assez jolie. Je suis bien mise et sait quoi faire en compagnie. J'aime la danse, mais rarement on m'y invite. Je vis en attendant le jour où j'aurai comme toutes mes compagnes quelqu'un qui s'intéresse à moi et ce jour ne vient jamais. Quand on me demande: "Vous avez un ami?" Je réponds: "non", humiliée et je termine mes journées dans l'ennui."

Non, je ne crois pas que vous soyez ridicule, ma petite amie. Je conçois que vous devez avoir du chagrin quand vous restez seule à la maison et que vous voyez par la fenêtre passer vos amies, joyeusement accompagnées. Mais je me demande si la raison de cet ennui n'est pas parce que vous êtes supérieure à celles-là? Vous me répondez: "Pour sûre je ne suis pas commune!" Les jeunes gens voient sans doute que vous êtes meilleure que vos compagnes et ils craignent de vous approcher pour ces sorties, ils craignent de paraître eux-mêmes communs. Ils se disent peut-être: "Oh! une belle enfant, mais elle n'acceptera pas notre invitation." D'autres plus cultivés vous découvriront un jour. Et puis pourquoi être si anxieuse à seize ans? vos charmes ne vous manqueront pas de sitôt. Soyez gaie. Une figure souriante est un attrait par lui-même.

MAGALI, de l'illustration.

Les Cigarettes

Un médecin anglais, le Dr Rolleston, estime que celui qui fume plus de cinq cigarettes par jour s'intoxique et, conséquemment, fait tort à sa santé.

Si cette prétention n'était pas contredite par d'autres médecins qui, au contraire, considèrent que le tabac, fumé en cigarettes ou autrement, a du bon, à condition que l'on n'en abuse pas, un très grand nombre de personnes des deux sexes auraient sujet d'être inquiètes. Celles, surtout, qui grillent de vingt à vingt-cinq cigarettes par jour.

Vingt-cinq cigarettes par jour, cela fait, au bout de l'an, plus de 9,000 cigarettes; au bout de dix ans, plus de 90,000! Chiffres qui donnent à penser aux moins timorés.

La consommation des cigarettes, dans le monde, est plus élevée aujourd'hui que jamais auparavant. On fume par goût, certes, mais on fume aussi beaucoup par snobisme, pour "faire comme les autres." Et cela non seulement chez les hommes, mais aussi chez les femmes.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans une femme qui fumait la cigarette était presque un objet de curiosité. Aujourd'hui, l'objet de curiosité, la perle rare, est la femme qui dit, quand on lui présente une cigarette: "Non, merci, je ne fume pas."

Le Journal de Waterloo.

L'ORIGINE DU CORSET

Cet instrument vestimentaire, après avoir été honni par toutes les Facultés de Médecine, redevint à la mode. On s'est aperçu que, malgré tout, il avait quelques qualités appréciables et non pas seulement au point de vue esthétique.

C'est vers le milieu du XIIe siècle que les élégantes mirent à la mode "le bilaud", sorte de justaucorps qui se moulait exactement sur le buste.

Au bilaud succéda la "hardie", espèce de cotte qui emprisonnait la poitrine tout en laissant un jeu très libre à la respiration.

Au commencement du XIVe siècle, vinrent les "corsages" serrés déjà, mais qui, très décolletés, laissaient à découvert tout le haut de la poitrine.

En 1530, les Anglaises introduisirent chez nous une sorte de corset qui n'était autre qu'une "mante" en pelletterie entourant la taille.

A la Renaissance, les femmes portèrent en guise de corset la "cotte", une sorte de camisole très ajustée et lacée par derrière.

Mais le véritable corset fut importé de France, en 1532, par Marie de Médicis; c'était le corset à busc, fait de fil de laiton avec une forte baleine sur le devant pour donner plus de rigidité à l'appareil.

La mode fit fureur, et d'après Ambroise, l'effet en fut déplorable. Il disait avoir vu sur les tables de dissection de jolies femmes à taille fine "dont les côtes chevauchaient les unes sur les autres".

Cependant, le corset à busc fut délaissé pendant assez longtemps et ne redevint à la mode que sous la Restauration. Il avait été, successivement remplacé par une série d'accessoires à noms divers: la "gourgandine", le "corset à poulies". Enfin, toutes sortes de "combinaisons" que l'on pouvait serrer ou desserrer à volonté.

MAX SCHEMELING VAINCU PAR CUPIDON

Rougiissant comme un éphèbe, Max Schmeling, ancien champion de boxe du monde qui a été knock-out récemment par Max Baer, vient de succomber une deuxième fois, mais cette fois-ci aux flèches de Cupidon. En effet, avant de s'embarquer pour l'Allemagne, Schmeling a annoncé son prochain mariage avec Anny Ondra, la malicieuse vedette blonde des films français.

Max est tombé amoureux d'Anny Ondra en la voyant dans un film en Allemagne... et le mariage sera célébré en juillet.

"Gentlemen prefer blondes" et les boxeurs n'en sont pas exempts.

Ce qui nous ferait le plus plaisir de voir à l'exposition de Chicago, c'est la tête d'Al Capone.

LES MOUSTIQUES CANADIENS

On trouve au Canada une soixantaine d'espèces de moustiques dont beaucoup se nourrissent du sang de l'homme. La majorité de ces espèces, et spécialement celle que l'on appelle *Aedes*, sont surtout redoutables dans les champs et dans les bois, mais en certaines saisons quand on n'a rien fait pour les combattre, comme cette année par exemple, elles causent aussi beaucoup d'ennuis à l'intérieur des habitations. C'est le soir, par les temps chauds et humides, qu'elles sont le plus acharnées. On se plaint également assez souvent que les caves et les soubassements sont infestés par des moustiques en automne et en hiver. Ces moustiques sont les femelles hivernantes des genres *Culex* et *Anopheles* qui passent l'hiver sous forme d'insectes parfaits dans les endroits abrités. Il est rare qu'ils attaquent l'homme, mais dans bien des parties de l'est du Canada, le moustique cosmopolite des maisons, qui porte en langage scientifique le nom de *Culex Pipiens*, est maintenant bien établi, spécialement dans les villes; il y a même une grande ville où il y est devenu un fléau. Cette espèce se trouve près des habitations, où elle entre librement pour mordre les hôtes, spécialement la nuit. Le moyen de combattre les moustiques est indiqué tout au long dans un feuillet intitulé "Les moustiques au Canada—Comment les combattre", que l'on peut avoir en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'INFORTUNE MARI

Un explorateur britannique revient d'une longue randonnée au cœur de la Nouvelle-Guinée. Il a rencontré au pied de hautes montagnes une tribu pygmioïde qui habite d'immenses cavernes creusées dans le roc.

L'explorateur — il se nomme Williams Banbury — a étudié les moeurs de ces gens minuscules.

—Ce qui m'a frappé, a-t-il raconté au cours d'une conférence, c'est d'une part, leur laideur qui est repoussante et, d'autre part, l'ascendant que le sexe faible exerce sur le sexe fort, qui est littéralement réduit à l'esclavage le plus complet.

M. W. Banbury a assisté aux obsèques d'une de ces dames. On l'a enveloppé dans une natte, puis on l'a déposée dans une fosse isolée de la montagne. Après quoi, à l'aide de lianes très solides, on a descendu son mari dans le même trou. L'infortuné y attendra la mort à côté de celle qui fut son épouse. C'est un usage courant dans cette tribu, et ce qui a fort étonné M. Williams Banbury, c'est qu'il s'y trouve encore des hommes disposés à se marier. Evidemment c'est la première réflexion qui doit venir à l'esprit de celui qui assiste à ce spectacle.

D'après les derniers chiffres publiés, il y a au Canada 278 établissements qui s'occupent de la fabrication des conserves de fruits et de légumes et de celle du vinaigre, du cidre, des cornichons et des sauces.

Si les morts pouvaient revenir sur la terre, ils auraient tôt fait d'ennuyer ceux qui les ont plus regrettés. Ce serait une erreur de croire que les juges en mèneront plus large que les autres, au jugement dernier.

Le thé vert a l'effet de stimuler, dû à la fraîcheur vigoureuse de son essence naturelle

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

grâce à ses POINTS de QUALITE

LA VENTILATION FISHER SANS COURANT D'AIR (Individuellement Contrôlée) prévient les courants d'air et l'obscurcissement du pare-brise quand il fait mauvais.

LE NOUVEAU CADRE DU TYPE EN X

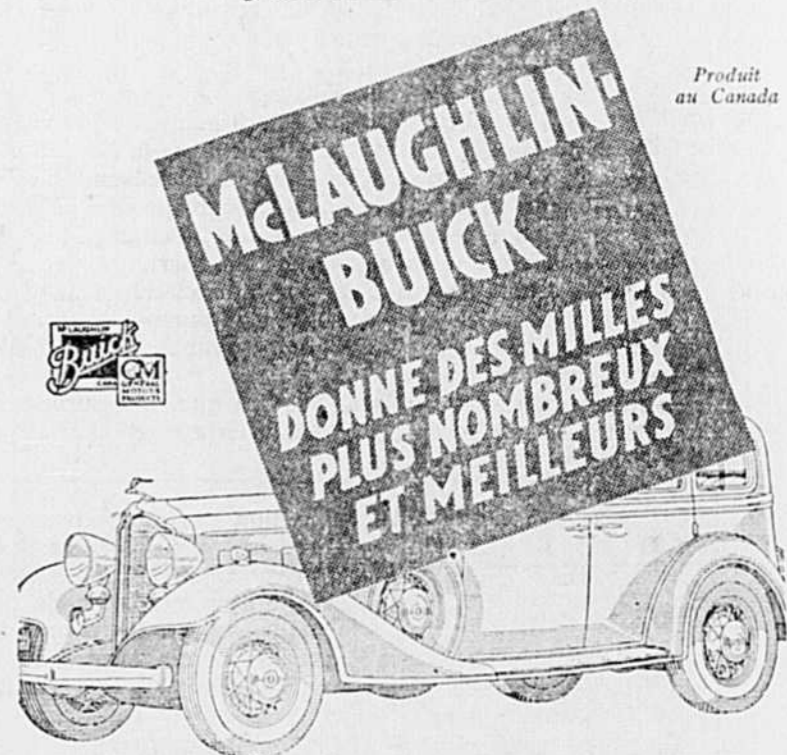
Très rigide et durable—joint à la Commande McLaughlin-Buick à Tube de Torsion—il donne une longue durée et un aplomb exceptionnel sur la route.

LA NOUVELLE VITRE DE SURETE

Elle est d'équipement régulier dans le pare-brise et les ventilateurs de tous les modèles.

LE CONTROLE AUTOMATIQUE D'EMBRAYAGE

Avec le Changement de Vitesses Syncro-Mesh à Deuxième Silencieuse et le Roulement Libre Contrôlé, il assure une grande facilité de conduite.



Wilfrid Ouellet, Bic

Associé-Vendeur Léandre Thibault Matane

SPECIALITE

UNE

# EXCURSION

de deux jours

## DANS LE GOLFE DIMANCHE

### LE 2 JUILLET

Sur le vapeur

# North Shore

Les excursionnistes visiteront le fameux village indien des Sept Îles et les principaux endroits de la côte nord. Des cabines confortables, une table excellente, un personnel courtis, rendent le séjour à bord du NORTH SHORE reposant et des plus agréables. Ce magnifique navire mesure 225 pieds de long et a une capacité de 75 lits.

2 JOURS COMPLETS Passage, cabine et repas pour

\$10.00

Départ: Dimanche le 2 Juillet à 10 h. a. m.—(heure solaire) au quai de Rimouski.

ARRETS A Baie Comeau, Franklin, Baie St-Nicholas, Godbout, Baie Trinité, Ile aux Oeufs, Pentecote, Shelter Bay, Clark City, Sept-Îles. Retour à Rimouski à 8 h. m. mardi matin.

Pour informations, s'adresser à LA COMPAGNIE DE TRANSPORT DU BAS ST-LAURENT

POINTE-AU-PERE

—Se sont enrégistrés à l'hôtel des Touristes, récemment: MM. Alfred Michaud, Isle-Verte, J. B. Guimont, Montréal, H. Brandy, Montréal, Adrien Poitras, Québec, C. Bolduc, Rivière-du-Loup, Yvon Bourdages, Mont-Joli, L. de la Cueva, Rivière-du-Loup, A. Guévin, Val-Brillant, J.-E. Beaulieu, Amqui, E.-R. Laflamme, Causapsal, Mlle Lucie Gagnon, Bic, Ernest Fraser, Causapsal, G. Bourbonnière, Montréal, J.-W. Roy, St-Charles, M. M. l'abbé Omer Gamache, curé St-Vianney, Mme Lazare Gamache, Mlle Yvonne Gamache, St-Vianney, M. Nap. Castonguay, St-Omer, J.-A. Millette, Québec, M. et Mme Bédard, Québec, Dr et Mme Leclerc, Amqui, M. et Mme Bélanger, Amqui, Capt. Brown, Montréal, Patrice Drapeau, Geo.-E. Hoening, Wilfrid Pouliot, Québec.

—Mme Dr J.-B. Pélouquin ainsi que sa jeune fille, Mlle Lucette sont de retour d'une promenade à Tracadie, où elles sont allées visiter le Dr J.-B. Pélouquin, qui est actuellement à Tracadie.

—M. le notaire Rousseau, de Trois-Pistoles, et sa jeune fille, accompagnaient Mme J.-B. Pélouquin ainsi que Mlle Pélouquin. Ils ont fait le trajet en auto et sont arrivés très enchantés de leur voyage et du bon accueil reçu de toute part. Le Dr J.-B. Pélouquin est remonté avec eux pour passer quelques jours par ici. Il est reparti lundi matin pour Tracadie. Nous lui souhaitons bon voyage et prions retour au milieu de nous.

—Mme Alphonse Pineau et sa jeune fille, Mlle Fortunée paraissent, ce matin, pour Bathurst chercher MM. Jean-Roch et Fernand Pineault qui sont actuellement au collège de Bathurst. Mme Pineau était accompagnée de sa sœur, Mme Alphonse Ruess. Elles font le trajet en auto.

—M. le notaire Durocher, de Coaticook, était en visite chez M. le Dr Pélouquin, dimanche dernier.

—M. et Mme Beaumont, de Montmagny, étaient en promenade chez leur fille, Mme H. Chevron, ces jours derniers.

—Mme A.-P. Ross, est de retour de Montréal, après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Jos Dumas.

—Mme A. Pineault visitait sa sœur, Mme H. Francoeur, de Mont-Joli, ces jours derniers.

PRICE

La semaine dernière, la maison de Mme Ve Jos. Otis fut détruite de fond en comble par un incendie.

—Etaient en promenade chez M. et Mme Aimé Paul, M. et Mme Gonzague Paul, de Montréal, accompagnés de M. Raoul Paul, de leurs filles Mlles Argentine et Jeanne, et de Mlle Yvette Paul, de Loretteville. Ils firent le trajet en auto.

—Mlle Mariette Bernier, de Montréal, est en visite chez son frère, M. Jos. Carrier.

—M. et Mme Pierre Bouillon, de Matane, étaient en visite chez Mme Jos. Michaud, dimanche.

—M. et Mme Gonzague Roy, de Bic, ainsi que leur fils, Louis-Philippe étaient de passage à Price, la semaine dernière.

—M. Lauréand Deschênes est venu passer le week-end dans sa famille.

—Mlle Lucienne Tremblay, de l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, est en congé d'un mois chez ses parents, M. et Mme Léon Tremblay.

—M. le colonel Dumont était de passage à Price, cette semaine, pour assister à un exercice des Cadets sous la direction de M. Art apointe.

—M. et Mme Aimé Loof font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 8 juin sous les prénoms de Joseph-Aimé-Nelson. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Paul. Porteuse, Mlle Irène Gasse.

—M. et Mme Rosario Letarte font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Gaëtan. Parrain et marraine, M. et Mme Art. Lemieux. Porteuse, Mme Chs Lemieux.

Cette semaine eurent lieu les examens de fin d'année au couvent des SS. St-Rosaire.

—Sont partis pour un voyage à Rivière-du-Loup, Mme Philippe Parent, ses jeunes filles, Mlles Yvette, Irène et Gilberte, accompagnées de M. Johnny Beaulieu et Mlle Laurette Labrie.

MARIAGES A LA CATHEDRALE

Le 7 juin, M. Armand Vézina, fils de Achille Vézina a épousé Mlle M.-Paula Bouchard, fille de Philippe Bouchard.

Le 4 juin, M. Alcide Heins, fils de Joseph Heins a épousé Mlle M. Morisset, fille de Rémi Morisset.

CABANO

Fête paroissiale.— Notre dévoué vicair, M. l'abbé Gauvin et un groupe de paroissiens, se sont fusionnés pour commémorer la cinquante-unième anniversaire et la vingt-sixième année de la sacerdoce de notre sympathique pasteur, M. l'abbé J.-Ph. Cyr. Toute la paroisse était réunie à cette occasion à la Salle Saint-Joseph. Le couvent et plusieurs habitations étaient pavoisés pour la circonstance.

Un magnifique bréviaire en quatre volumes lui a été offert, don de toutes ses ouailles. Une adresse de circonstance lui a été lue par M. J.-O. Bigue, sec-trés. du Conseil de Village.

Un groupe d'amateurs, sous la direction de M. Adalbert Canuel nous a donné une comédie qui a été très appréciée, avec le concours de MM. le Dr J.-E.-A. Fortin, Jos.-A. Pelletier, surintendant de la Cie de Pouvoir, Geo. Pphrem et Louis-Philippe Pelletier, J. Ross, électricien, Gérard Lebel, etc.

Un corps de ballet organisé par M. et Mme J.-P. McCormack a été très applaudi, avec le généreux concours des Soeurs du St-Rosaire et plusieurs élèves de cette Institution.

Un chœur de chant par les garçons organisé par les Frères du Sacré-Coeur a été goûté également.

Une surprise appréciable et inattendue nous a été donnée: Mlle Rita Savard, grand Prix d'Europe, artiste distinguée, résidant et enseignant à Toronto, de passage chez ses parents, M. et Mme Benjamin Savard, de Cabano, nous a tenus sous le charme, pendant qu'elle jouait trois morceaux classiques choisis et distingués, après avoir été rappelée à plusieurs reprises.

Il serait trop long d'énumérer toutes les personnes qui ont contribué à cette fête familiale, c'est pourquoi nous sommes obligés d'omettre et de passer plusieurs noms.

Nous mentionnerons cependant que MM. les abbés Emile Gagnon, V.F., curé de Notre-Dame du Lac et ancien curé de St-bano, J. Gauvin, curé de St-Louis du Ha' Ha', M. April, curé de St-Honoré, (Témis), M. Saint-Pierre, de St-Michel de Squateck et le Frère Libert, directeur de la Mission de Cabano formaient la garde d'honneur du jubilaire.

Cette magnifique soirée paroissiale s'est terminée par une allocution touchante et emue du néros de la fête; tous garderont un souvenir inoubliable de cette belle réunion de famille et nous réitérons nos sincères remerciements à qui de droit.

Situation ouvrière.— Il nous fait plaisir de constater que les scieries à bardeaux et épinettes, ainsi que celle de M. Ernest Pelletier, fonctionnent à plein rendement; aussi nos ouvriers ont tous l'air heureux et espérons que la population de notre village va recommencer à vivre des jours heureux; malgré qu'il reste encore quelques chômeurs, nous augurons que ces derniers trouveront à se placer prochainement.

Nous escomptons que la crise est terminée et que nous verrons encore des jours heureux, tel est le vœu sincère que l'humble correspondant formule à tous ses lecteurs et co-paroissiens.

UN ORIGINAL ALBINO

MONCTON, N.B.—Des pêcheurs qui récemment se livraient à leur sport favori près de Petite-Rivière, N.B., ont été fort surpris de voir sur le bord de ce cours d'eau un petit original blanc accompagné de sa mère. On a déjà vu des coyotes et des cerfs blancs, mais c'est la première fois que l'on voit un original albinos.

LA CHINE GRANDE CONSOMMATRICE DE NOS HARENGS

MONTREAL.—D'après le service des ressources naturelles du Canada National les pêcheurs de harengs canadiens trouvent en Chine un marché où écoulent leurs produits de pêche. Le hareng est très estimé des Chinois.

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte

Mont-Joli, le 19 juin 1933. Monsieur N.L., Rimouski, P.Q. Cher monsieur, N. L., J'ai pris connaissance, samedi dernier, de vos commentaires et critiques, sur notre soirée donnée le 13 juin dernier dans la salle du Séminaire au profit de la fanfare de cette institution.

Si je me suis décidé à vous faire une mise au point, ce n'est pas tant pour moi qui suis habitué depuis longtemps à vos critiques de côté et d'autre, mais bien pour prendre un peu la défense de nos acteurs qui ont fait leur possible pour plaire à la population de Rimouski, et aussi pour prêter leur concours, bien petit, il est vrai, à une institution diocésaine. Nous n'avons qu'à remercier les autorités du Séminaire de leur cordiale bienvenue parmi eux, et en particulier, M. l'abbé Joseph Lévesque, qui s'est dévoué sans compter pour nous assurer le bien-être durant notre séjour là-bas. Nous l'avons fait absolument gratuitement, nous sommes contents de l'avoir fait et si l'occasion se présente encore et si on daigne encore nous accepter nous irons de nouveau, ne vous déplaise, cher monsieur.

"Tout ne fut pas parfait". Quelle belle phrase sortie d'un homme aussi parfait que le critique lui-même! Est-ce que nous ne le savons pas? Au contraire, nous le savons que trop. Mais pourquoi critiquer? Qu'avez-vous vu de parfait dans ce bas monde? Rien, pas même vous, n'est-ce pas? Permettez-moi maintenant de vous poser quelques questions. Depuis quand? où, et comment êtes-vous critique artistique? Connaissez-vous même l'art d'acter? Car, sachez-le, c'est un art que de savoir le faire. Avez-vous déjà ou jamais eu assez de volonté et d'esprit de sacrifice pour le faire? Mais non, n'est-ce pas? Eh bien, alors, soyez donc un peu sérieux, car autrement nous serons forcés de former avec vos deux initiales (N.L.) le mot Polichinelle.

Nous ne détestons pas la critique, au contraire: c'est la critique qui nous aide à nous améliorer. Nous en avons eu quelque fois, nous la prenons du bon côté car elle était faite par des gens

Magasins E.M. Store

LEOPOLD FILLION, Prop. EPICERIE GENERALE

connaissants en la matière, mais nous ne tolérerons pas qu'elle nous soit faite par un quelconque, la faisant surtout avec jalousie et esprit étroit. Nous ne la tolérerons pas, au contraire, nous nous défendrons.

Une autre raison qui me fait répondre à vos critiques, c'est que vous ne représentez pas l'opinion de la population rimouskoise, mais bien seulement votre petite opinion de petit homme. Vous posez en grand, mais votre opinion marque l'étroussure et l'indécatesse.

Puisqu'il s'agit d'un concours de connaissances, me serait-il permis de vous donner une petite note de gentillesse et bienveillance? Une dame doit-elle être félicitée la première, ou après une suite de noms de messieurs? Je crois que oui, sans être aussi connaisseur que vous pouvez l'être. Si vous n'avez pas ce degré encore, vous devriez vous le procurer, car pour être critique, il faut être PARFAIT, de peur d'en recevoir rester-je peut-être bouche-bée si j'osais dire qui vous êtes. Je ne le veux pas, ayant mes raisons, et cherchant plutôt à conserver la solidité d'une chose, d'une organisation que j'aime, mais que vous servez très mal. Mais si toutefois, vous doutiez de mon savoir, vous n'aurez qu'à

m'en souffler mot et je me ferai un plaisir de mettre votre nom en grosses lettres sur vos journaux.

(Signé) GEO.-H. DE CHAMPLAIN, Président de l'A.C.J.C. et Directeur artistique.

Note du "Progrès".—Nous reproduisons ci-dessous le texte (publié la semaine dernière) auquel réfère, dans sa lettre, le président de l'A.C.J.C. de Mont-Joli:

"Quelques membres du Cercle Léonard de l'A.C.J.C., de Mont-Joli, ont joué mardi soir, le 13 juin, une comédie devant une assistance de près de mille personnes, et par cette comédie (Les Crampons de Sauvetage) ces jeunes gens ont prouvé une fois de plus que les grandes villes ne sont pas seules à fournir des acteurs au théâtre. Nous ne dirons pas que ce fut parfait, que chaque acteur a joué avec maîtrise, avec art, car certains ont peut-être forcé la note en répétant trop souvent un geste que l'on ne trouve comique que s'il est fait à temps et répété moins souvent, ou encore en donnant à leur tim-

bre une intonation trop forte; Le 9 juin, Pascal Gagnon, 6-mais dans l'ensemble ce fut un succès et un succès honorable, cédé le 7 juin à l'âge de 80 ans.

"La partie musicale, avec des artistes, je dis bien des artistes, On a beau se vanter d'être un tels MM. Maurice Laniel, Réal esprit fort, c'est rarement par Bernier, Yvon Landry, et Adéodat Poitras, tous quatre élèves du Séminaire de Rimouski, et Madame J. de Champlain qui accompagnait au piano les "chants canadiens", a épâté j'en suis sûr, plusieurs auditeurs".

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

SEPVLTURES A RIMOUSKI

Le 31 mai, Benoit Leblond, enfant de Alphonse Leblond et de Bernadette Bougie, décédé le 30 mai à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Le 1er juin, Marie-Yvonne Lévesque, fille de Eugène Lévesque et de feu Athala Turcotte, décédée, le 30 mai à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 20 ans et 11 mois.

Le 5 juin, Eutychianna Réhel, épouse de feu Jules Cloutier, décédée le 3 à l'Hospice des SS. de la Charité à l'âge de 81 ans.

AU CONSEIL DE COMTE

Le Conseil du comté de Rimouski a tenu sa séance trimestrielle à Rimouski le 14 juin courant. Étaient présents à cette réunion les maires des municipalités dont les noms suivent: MM. Jos.-E. Parent, préfet, maire de N.-D. du Sacré-Coeur; Ph. Bouchard, maire de Luceville, J.-B. Lechasseur, maire de Ste-Luce, J.-M. D'Anjou, maire de St-Simon, Ad. Landry, maire de Mont-Joli, Ad. Leblanc, maire de St-Gabriel, J.-B. Lebel, maire de Mont LeBel, Jos. Martin, maire de St-Narcisse, Sylvio Gagnon, maire de St-Joseph de Lepage; J.-P. Desrosiers, maire de la Pointe-au-Père, Ant. Dionne, maire de St-Mathieu, Ph. Desrosiers, maire de Ste-Flavie, Jos. LeChasseur, maire de St-Anaclet, Alph. Boucher, maire des Hauteurs, Jos. Levasseur, maire du Bic (village), Elie Deschênes, maire de Ste-Blancine, Jos. Labbé, maire de St-Marcellin, Louis Brillant, maire du Bic (paroisse), Alexis Voyer, maire de St-Jean-Baptiste, Désiré Jean, maire de St-Fabien, Alph. Gagnon, maire de St-Valérien, Jos. Côté, maire de St-Donat, René Langlois, maire de Ste-Angèle, (village).

On vote des remerciements à M. Amédée Caron, C.R., député des Iles de la Madeleine, pour avoir bien voulu être le parrain du bill du pont de Métis devant la Législature, à la dernière session.

La troublante question du pont de Métis, construit en 1929-30-31 entre Ste-Flavie et Grand Métis, est enfin résolue, et la répartition finale est ordonnée, conformément à la Loi adoptée par le Gouvernement de Québec en 1933, selon les proportions suivantes: Métis-sur-mer 40 p.c., Ste-Flavie 37 p.c., Grand Métis 23 p.c., M. Sévérien Larrière est nommé inspecteur du "Gros Ruisseau" pour la partie de St-Jean-Baptiste.

Le comité de l'électricité du comté de Matapédia demande à ce conseil la formation d'un semblable comité comme il l'a demandé au comté de Matane, pour présenter un "front uni" dans les demandes que ces comtés pourraient faire en vue d'obtenir une baisse des taux d'énergie électrique. Ce comité n'est pas formé, mais le Conseil déclare qu'il appuiera toute demande raisonnable pour une réduction des taux actuels.

Le conseil du comté a fait l'achat d'un coffre-fort pour le greffe de la cour du Magistrat à Mont-Joli.

La nouvelle loi des Unités Sanitaires est soumise à l'assemblée. Les Unités Sanitaires actuellement en fonction deviennent obligatoires mais le taux de contribution est fixé à 1 1/2 sou par \$1.000,00 d'évaluation et compte depuis juillet 1932; ceci permettra un rajustement de l'imposition foncière dans la nouvelle répartition générale, à l'avantage du comté.

Le rôle général de perception est ordonné et la taxe fixée à 34 sous par \$1000., pour prélever \$2534.70 sur l'évaluation des immeubles imposables du comté, laquelle est de \$7,455,000. L'an dernier, cette taxe était de 65 sous.

Diverses autres décisions ont été adoptées.

Le Magistrat donne gain de cause à Mme Paquet

INTERESSANT POINT DE DROIT

Le 10 juin courant, un intéressant point de droit a été décidé par la Cour de Magistrat à Rimouski.

Il s'agissait de décider si une personne peut réclamer par voie de saisie-revendication un objet dont elle se déclare propriétaire contre une personne qui n'est plus en possession dudit objet après l'avoir été.

La Compagnie Renfrew, demanderesse en cette cause, prenait dernièrement une saisie-revendication entre les mains de Dame Flore Paquet, de Rimouski, pour lui réclamer la possession d'un poêle que la compagnie avait vendu à un nommé Ouellet sous réserve de son droit de propriété tant que le poêle ne serait pas payé. Entre temps, Ouellet avait transporté la propriété du poêle à Madame Paquet, qui subéquemment l'avait vendu à un tiers.

Mme Paquet s'est défendue contre la saisie-revendication en alléguant qu'elle n'était plus en possession du poêle et que partant la saisie-revendication dirigée contre elle n'était pas fondée en droit.

Le Magistrat Couillard, dans son jugement, a donné gain de cause à la défenderesse Mme Paquet et a renvoyé avec dépens l'action de la compagnie par voie de saisie-revendication, vu que Mme Paquet n'était plus en possession du poêle que la demanderesse voulait lui revendiquer.

Mtre J.-B. Desjardins, de Rimouski, était le procureur de la défenderesse en cette cause.

LE PROGRAMME DE LA FETE NATIONALE

Pour l'information de nos concitoyens, nous publions de nouveau le programme de la fête nationale qui sera célébrée demain, 24 juin, à Rimouski

- 1.—Grand-messe à 9 h. chantée à la cathédrale par M. l'abbé Adolphe Tremblay, curé et aumônier de la Société. Sermon. Chant par la Chorale St-Germain, sous la direction de M. l'abbé Antoine Perreault, maître de chapelle. Distribution du pain béni après la messe, par MM. Lauréat Bélanger, Elz. Côté et M.-A. Fillion.
2.—A 11 h., après la messe, discours sur le terrain du Séminaire par le président de la St-Jean-Baptiste, M. Gleason Belzile, P.C.S., et quelques autres orateurs.

3.—A 2 h. p.m., pique-nique pour les enfants de la ville et de la paroisse sous la direction d'un comité.

4.—A 8 h. p.m., soirée dramatique et musicale donnée par les membres du Cercle Courchesne de l'A.C.J.C. Proclamation des vainqueurs du concours organisé sur toutes les matières scolaires dans la ville et la paroisse par M. l'abbé Adolphe Tremblay, curé.

Leurs carrières

Les vingt finissants de cette année au Séminaire ont choisi leurs carrières.

Six se destinent au Grand Séminaire pour le diocèse de Rimouski: MM. Pierre Bélanger, de Montréal, Léopold Bérubé, d'Amqui, Gérard Caron, de St-Clément, Ludger Damours, de Trois-Pistoles, Philippe Langelier, de Ste-Angèle, Thomas Sirois, de l'Isle-Verte.

Trois se destinent au diocèse de Gaspé: MM. Léopold Francoeur, de St-Donat, Alfred Gallant, de Métapédia, Arthur Gauthier, de Lac-au-Saumon.

Cinq vont au Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau: MM. Léo Côté, de Matane, Paul-Émile Desbiens, d'Amqui, Eustache Dumais, de St-Joseph de Lepage, Omer Leblanc, de Gascans, Antonio Voyer, de Bic.

Deux vont à l'École des Hautes-Études Commerciales; MM. Léo Pineau, de Sayabec, et Salomon Plourde, de Rivière-du-Loup.

M. Roger Gendreau, de St-Fabien, entre chez les Pères du Saint-Sacrement; M. Alphonse Hammond, de St-Fabien, chez les Oblats de Marie-Immaculée.

M. Emilien Moreau, (fils de J.-Bonaventure), de Rimouski, étudiera la Médecine à Laval, et M. Sarto Godbout, de Trois-Pistoles, étudiera les Lettres à l'École Normale Supérieure de Québec.

MATANE

Un the au profit de l'église paroissiale

MATANE.—Environ 150 dames et jeunes filles assistaient dimanche après-midi, le 11 juin, à un thé qui eut lieu, à 4 h. p.m., dans la salle de réception du Couvent du Bon Pasteur, au profit de l'église paroissiale. Cette réception, organisée par les membres de l'Amicale Stella Maria, fut rehaussée de la présence de M. le curé, le chanoine Victor Côté, qui adressa la parole à l'assistance pour remercier ses paroissiennes de l'ingénieuse idée de se grouper en vue d'aider l'oeuvre de reconstruction de l'église.

LAISSONS VIVRE LES CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris sont très utiles et l'on ne devrait jamais détruire celles que l'on trouve dans les greniers des chalets d'été au Canada. Elles se nourrissent presque exclusivement d'insectes, dont beaucoup sont des insectes nuisibles. Les chauves-souris sont les seuls mammifères qui peuvent réellement voler.

Un bon berger n'injurie pas ses moutons.—Diogène.

COIFFEUR

M. le coiffeur, Alfred Lévesque prie ses clientes de noter qu'il sera à leur disposition le 26 juin à mon poste chez M. Gérard Drapeau, et qu'à l'avenir il viendra à Rimouski tous les 15 jours.

MARIAGE D'UNE ANCIENNE RIMOUSKOISE

Lundi, le 12 juin, M. le curé Darveau, de St-Gérard de Magella, a béni le mariage de Madame Hectorine Bellevance, veuve de M. Romuald d'Anjou, autrefois de Rimouski, avec M. Alfred d'Alqui, négociant, de St-Gérard de Magella, comté de Québec.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

NOTES LOCALES

—La première journée de l'été s'est affirmée la première journée vraiment belle du mois de juin, chaude, ensoleillée, sans une goutte de pluie. On l'a appréciée d'autant plus que le printemps a été jusqu'à la fin maussade, pluvieux et froid.

De vendredi à lundi, dernier, il a plu presque sans interruption pendant qu'un vent glacial soufflait avec violence, venant du Golfe, et que la sirène de la Pointe-au-Père lançait sans se lasser ses monotones mugissements pour guider les navires enveloppés de brouillard et balotés sur les vagues écumeuses du fleuve. De quel augure a été cette journée du 21 juin? L'été sera-t-il plus chaud et plus gai que les étés précédents? Parlez à votre aise, innombrables prophètes de la température...

—Inutile de dire que par un temps pareil la procession de la Fête-Dieu qui devait se faire dans nos paroisses à l'extérieur des églises dimanche dernier n'a eu lieu nulle part et a été ajournée, dans certains cas, à dimanche prochain, fête solennelle du Sacré-Coeur.

—Demain, 24 juin, c'est, en même temps que fête nationale, fête légale. Tous les bureaux publics seront donc fermés.

—La distribution des prix a eu lieu au Séminaire, lundi soir, 19 juin, en présence d'une foule considérable de parents des élèves et d'amis de la maison. S. Ex. Mgr. l'Évêque présidait. L'adieu des finissants fut prononcé par M. Sarto Godbout. M. le Dr Simon Grenier, vénérable octogénaire, de Percé, fit une causerie à titre d'ancien élève, ainsi qu'il est de tradition au Séminaire, le discours des anciens se faisant alternativement, à chaque distribution des prix, par un laïque et par un ecclésiastique. M. le chanoine Lionel Roy, supérieur, clôtura la soirée par une remarquable allocution. L'Orchestre des élèves mit une note harmonieuse au programme de la soirée, en jouant un morceau de son répertoire sous la direction de M. l'abbé Ph.-Auguste Lavoie.

—Les élèves finissants sont au nombre de 20, dont 16 ont opté pour la vocation sacerdotale ou religieuse, et 4 pour les carrières laïques, tel que rapporté en détail dans une autre colonne.

—M. A. P. Garon, C. R., est en voyage à Québec par affaires et sera de retour à son bureau lundi.

—M. Léo Lévesque et Mlle Bernadette Lévesque sont de retour d'un voyage à Québec. Ils ont fait le trajet en auto.

—M. J.-O. Bérubé, d'Amqui, était de passage en notre ville, au cours de la semaine.

—M. Dutil, E.H.E., de Beauce, était en ville, lundi.

—M. et Mme Paul Renaud, de Québec, étaient de passage à Rimouski, ces jours-ci, en route pour la Gaspésie.

—M. le Dr L.-F. Lepage est de retour d'un voyage à Pointe-aux-Outardes.

—M. Cyrinus Simard, de Pricé, était en ville, mercredi.

—Mlle Gilberte Alain est actuellement en promenade à Campbellton.

—Mme (Dr) Henri Pineau et ses enfants, de Roberval, étaient en visite chez ses parents, M. le Dr et Mme J. Pineau, dimanche dernier, en route pour St-Anaclet où Mme Pineau passera quelque temps dans sa famille.

—M. Chs-Eugène Garon, E.E. M., de St-Denis de Kamouraska, passe quelque temps en notre ville.

—Mlle Bernadette Miller, de Bersimis, était de passage en notre ville, mercredi.

—M. Charles Miville, de Québec, a passé le week-end en notre ville.

—Mme (Dr) Miville, de Cap-Chat, était en ville, la semaine dernière.

—M. et Mme Wilfrid Rathé, de Québec, étaient en ville, dimanche dernier. Mme Rathé passera quelque temps chez ses parents.

M. et Mme J.-S. Martin.

—M. le Dr Simon Grenier, de Percé, était en ville, lundi. Il était le conférencier d'honneur à la distribution des prix au Séminaire de Rimouski.

—Mlle Mariette Doran, de Québec, a passé quelques jours de vacances dans sa famille.

—M. Désiré Bélanger, de St-Quentin, N.B., était de passage à Rimouski, jeudi.

—Mlle Antoinette Laine, de Lac-au-Saumon, était en visite en notre ville, ces jours derniers.

—M. Bernard Laberge, imprésario, de New-York, était en ville dans le cours de la semaine.

—M. et Mme Moïse Gagnon, de Québec, était en ville, dimanche. Mme Gagnon passe quelque temps en villégiature au Sacré-Coeur accompagnée de son amie Mme Montreuil.

—M. l'abbé A.-A. DeChamplain, du Séminaire, est allé à Montréal suivre des cours donnés à l'Université McGill sur la Technique des Musées.

—Mlle Anne-Marie Ross passe le week-end à Québec.

—M. et Mme Alphonse Ross, de Sayabec, étaient de passage à Rimouski, lundi, dernier.

—M. Robert Côté, de Québec, a passé une quinzaine en notre ville et dans la région, par affaires.

—M. et Mme Paul Rousseau, de Montmagny, étaient en visite chez Mme J.-A. Théberge, dimanche dernier.

—M. Edgar Grenier, courtier en assurances, de Percé, était en ville, lundi, dernier, accompagnant son père, M. le Dr Simon Grenier.

—M. Julien Thuot, E.H.E., de Montréal, passe une partie de ses vacances en notre ville.

—Mlle Antoinette Côté, de Sayabec, a passé quelque jours à Rimouski.

—Mme Camille Gamache, de St-Clément, était en ville au commencement de la semaine, en route pour St-Vianney.

—Mlle Hélène Roy, passe un mois chez ses grands-parents à Val-Brillant.

—Mlle Cases, de St-Hyacinthe, a passé un mois en notre ville, chez M. et Mme Octave Jalbert.

—M. Jean Martin, avocat, est allé à Montréal au commencement de la semaine, par affaires.

—Mlle Thivierge, de Québec, est en visite chez son frère M. P.-A. Thivierge.

—Nous apprenons avec regret la mort, survenue à Québec hier matin (22 juin), de Mme Omer Jobin, née Gratia Roy, après une longue maladie. Mme Jobin était la soeur de Mme Séraphin Vachon, Mlle Clara Roy, MM. Henri Roy et Philippe Roy, et la tante de M. Raoul Perrault, tous de notre ville. La défunte laisse, outre son mari, un fils et une fille, et plusieurs frères et soeurs. Les funérailles auront lieu lundi matin en l'église de St-Roch à Québec.

—Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

—Les potentats détestent l'encre et le papier à journal.—Diogène.

A L'HOTEL DE VILLE

Lundi, le dix-neuf juin mil neuf cent trente-trois, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 hrs p.m., sont présents: Monsieur le pro-maire Albert Michaud et messieurs les conseillers Geo.-A. Morin, Elzéar Côté et Oscar Morissette, formant quorum sous la présidence du pro-maire en l'absence du maire.

La séance est ouverte par la récitation de la prière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir:

Liste de paye No. 27, 192,00; liste de paye No. 28, \$49,87; Imperial Oil Ltd, \$12,75; Dominion Nursery Co., \$16,00; Maison Ste-Madeleine, \$15,00; Elisee Moreault, \$2,50; La Cie de Pouvoir, 190,74; François Vignola, \$58,00; A.-A. Portugais.

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à M. F. Sautter pour Mme E.-Aug. Côté.

Vu les mutations de propriétés suivantes: Garage Moderne Enrg., à M. Cyprien Rousseau, propriété Nos 314 et 315; Mme M.-A. Drapeau à M. Joseph Lepage, propriété p333; Mlle Hélène D'Anjou à M. J.-Bte. Plourde, propriété Nos p428 et 425; M. Cyprien Rousseau à M. Elzéar Côté, propriété No 314 et p315; Mme Gonzague Rioux à M. Joseph Gagné propriété Nos p263, 264 et 265; M. Clément Levesque à M. Ernest Desjardins, propriété No 346; M. Albert Sirois à M. Albert Malenfant, propriété No 521; Succ M. Joseph Fillion à M. Joseph Fillion, propriété No p568; M. Henri Larouche à M. H.-G. Lepage, propriété No p8; M. Philippe Proulx à M. Elzéar Côté, propriété No p67; Mme Cyrille Hupé à M. Napoléon Ouellet, propriété Nos p134 et 141; M. J.-A. Brillant à M. Séraphin Morissette, propriété Nos p150, 151 et 152, au cadastre officiel de cette ville, le secrétaire-trésorier est chargé de noter ces mutations dans les livres et rôle de perception et d'évaluation de cette municipalité.

Proposé et résolu que la licence de cocher soit accordée, pour l'année courante à MM. Victorin Brisson, Louis Bouillon, A.-O. Côté, Barthélémy Blanchet, Philippe Plante, et Daniel Ruest.

Le conseil reçoit les communications suivantes:

Questions déjà soumises à la séance du 5 juin courant: Demande de M. le curé pour un trottoir sur front de la propriété de la Fabrique, sur l'avenue de la Cathédrale.—Demande de M. Emile St-Pierre pour un égout en front de sa propriété. Demande de M. l'abbé Germain, prêtre, directeur du Service des Adoptions. Nominations des estimateurs pour préparer un nouveau rôle.

Affaires nouvelles:—(Suite au prochain numéro)

On se sert souvent de la "Police Montée" pour faire des descentes.

A nos abonnés retardataires

Nous serions vivement reconnaissants à ceux de nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement—d'une, deux, trois et même quatre ou cinq années—de nous faire parvenir un règlement total ou partiel de leur petite dette envers notre journal.

C'est au moins \$3,000 qui nous sont actuellement dues rien qu'en arriérés. Nous faisons donc appel à la bonne volonté de nos abonnés retardataires. Que chacun jette un coup d'oeil sur le petit liséré jaune sur lequel est imprimée leur adresse en tête de notre première page. Sous l'adresse il y a une date qui indique depuis quand l'abonnement n'a pas été acquitté. Ainsi, "15 avril 1930" signifie que trois années d'abonnement, de 1930 à 1933, sont en souffrance et devraient nous être payées.

Nous nous efforçons de rendre notre journal de plus en plus intéressant. Se doute-t-on de la somme de sacrifices que cet effort nécessite? Si au moins nous pouvions toucher ce qui nous est dû, nous ne nous plaindrions pas. Il nous est pourtant impossible de solder nos dépenses même réduites au minimum sans percevoir l'essentiel de nos revenus, dont les seules sources sont l'abonnement et l'annonce. Le Progrès ne compte pour vivre que là-dessus. Il n'est subventionné par aucun parti, aucun gouvernement, aucune institution, aucun particulier. Il ne reçoit et n'attend de secours de personne.

N'est-il pas élémentaire, alors, qu'il demande au moins, avec de légitimes insistances, à ceux qui lui doivent individuellement ou quelques dollars de les lui payer sans l'obliger à les manger d'avance en frais d'envoi de comptes ou de lettres de collection?

LA CIE DU PROGRES DU GOLFE.

BEAU SUCCES DE M. GERARD FILLION

Le rapport des résultats de fin d'année à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal nous apprend les beaux succès remportés par M. Gérard Fillion, ancien élève du Séminaire de Rimouski (et prix du Prince de Galles de 1931).

M. Fillion s'est classé premier, en deuxième année, sur trente-trois élèves, ce qui lui a valu un prix d'Excellence de \$50. donné par l'École des H.E.C.

Un autre prix de \$25. donné également par l'École des H.E.C. lui a été décerné pour la meilleure étude économique rédigée en anglais.

Il faut enfin ajouter deux autres prix importants: une médaille de vermeil de l'Institut Scientifique Franco-Canadien donnée à l'élève "classé premier au cours de Technique du commerce d'exportation", et une médaille d'or offerte par le gouvernement français "à l'élève premier au cours de Langue française".

Nous prions M. Fillion d'agréer nos félicitations pour ces brillants succès.

RIVIERE-BLANCHE

Toute perspective d'un retour d'activité dans le village disparaît puisque la machinerie du moulin à scie de Messieurs Gagnon & Frères a été enlevée pour être démantelée à Matane.

Le moulin appartenait, autrefois, à la Cie Roy, Ltée, et employait une cinquantaine d'hommes pour le sciage du bois; on y faisait aussi du bardeau, de la latte et même du bois de pulpe.

En hiver, un plus grand nombre d'hommes trouvaient de l'ouvrage dans les chantiers et la population a vu avec regret fermer le moulin Gagnon.

Accusé d'avoir joué du gourdin sur le dos de sa femme, un mari croit s'excuser en disant qu'il célébrait justement ce jour-là ses noces de bois.

Si la prospérité s'en revient, il faut convenir que ce n'est pas avec les élans d'une grande amoureuse.

AVIS

Trois-Pistoles, Qué. le 22 juin 1933.

Je donne avis que je ne me tiens pas responsable, ni directement ni indirectement, d'aucune dette ou obligation contractée par mon fils, J.-Albert Ouellet, soit en son nom, soit en mon nom, voulant et entendant me dégager de toute responsabilité à son sujet.

Joseph Ouellet, Rentier, anciennement Industriel.

RETRAITES FERMEES

A LA MAISON Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus Rimouski

17 Juillet, pour jeunes filles. 22 Juillet pour dames.

3 Août pour jeunes filles. 8 Août pour jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Prière de s'inscrire à l'avance. 9-16-23—juin 1933.

ASSURANCES

Vie, Feu, Maladies, Accidents. J.-W. PINEAULT Rimouski. Casier 459. 16-23-30—juin—7-juil.

A VENDRE

L'ancienne propriété de M. Théophane Banville, située avenue de la Cathédrale, entre les magasins P.-L. Rathé et Sylvio Bellevance, en face de Anselme Côté & Fils, Ltée.

EUDORE COUTURE, N.P. Nos—12-13-14-15.

Réflexion de notre ami le cynique en voyant, l'autre jour, passer un convoi funèbre: "Encore une guenille humaine qui va s'effiloche au cimetière."

Il n'est pas donné à tous les pays d'avoir, comme l'Angleterre, un Gandhi pour expier leurs fautes par le jeûne.

Il y a des acteurs qui font une plus belle mort sur la scène que dans l'intimité.

BAS DE SOIE

KAYSER POUR DAMES

69c.



500 paires de bas unis, pure soie, entièrement façonnés. Tous ces bas sont strictement parfaits et de valeur régulière de 98c.

Nuances: gris-poussière, matiné, sandé interlope, rosador, pré-lude, deau can. Pointures 8 1/2 à 10.

ROBES DE FILLETTES

200 robes en broadcloth fleuri, de nouveaux patrons avec manches courtes ou sans manches. De jolies petites robes fraîches et légères. Taille de 8 à 14 ans. Prix spécial:

49c.

LE MAGASIN VERREAULT

En face de la Cathédrale, à Rimouski.

AU BON THEATRE LEE

DEUX REPRESENTATIONS PAR SEMAINE

LUNDI LE 26, MARDI LE 27 ET MERCREDI LE 28 JUIN

LE PETIT ECART

Un entrain fou... une histoire hilarante, une musique ravissante, une interprétation incomparable. AVEC

LUCIEN BAROUX, ANDRE BERLEY, JEANNE BOITEL ET MISS DINAH.

Un film de folle gaieté interprété par une pléiade d'artistes remarquables.

JEUDI LE 29, MERCREDI LE 30 JUIN, SAMEDI LE 1 JUILLET.

L'ORPHELINE

D'après le beau Roman d'Alfred Machard.

Avec

MAX DEARLY, DANIELE DARRIEUX, ARMAND BOUR ET GINA BARBERI.

EMOUVANT ! PATHETIQUE ! ROMANESQUE !

LE SUCCES EST AU FILM PARLANT FRANÇAIS.

VOIR SCENARIO, PAGE 3.

Ouverture des portes à 7.45; h. déroulement du film à 8.15 h.

ADMISSION: 25c. ET 35c. TAXE INCLUSE.